

Joyeuse fête de Pâques!



*Nous saluons avec un
hymne de gloire, la victoire
du Seigneur Ressuscité!*

*Toute la terre
est remplie de joie
pour tant de splendeur!*

*Notre cœur exulte
de joie, comblé de l'Esprit
du Ressuscité.*

*Lui, qui est la vie,
qu'Il remplisse notre vie,
et nous donne un nouvel élan*

*pour un témoignage joyeux et pour chanter
l'ALLELUIA de l'espérance
et de la gratitude.*

*Que ce souhait de Pâques, soit accueilli joyeusement
dans nos communautés et dans le monde entier.*

Sœur Emmapía et les sœurs du Conseil Général.

EN MARCHÉ AVEC L'ÉGLISE

*Les défis du voyage de
Benoît XVI selon le
nonce apostolique en
Turquie
Le dialogue
œcuménique et le
dialogue interreligieux*



Le dialogue œcuménique et le dialogue interreligieux sont les deux défis majeurs de ce voyage de 4 jours de Benoît XVI en Turquie, confie aujourd'hui le nonce apostolique, Mgr Antonio Lucibello, au micro de Radio Vatican.

« Les attentes sont concentrées, explique-t-il, sur deux fronts, selon les deux défis devant lesquels se trouvent l'Église et la société en général : le défi du dialogue œcuménique et le défi du dialogue interreligieux. En cherchant à faire progresser cet effort de dialogue, sur les traces de Paul VI, qui a visité ce pays pour la première fois en 1967, et ensuite Jean-Paul II, en 1979, le Saint-Père cherchera à placer l'Église universelle et l'Église qui est en Turquie sur ces deux fronts ».

Pour ce qui est de la petite communauté catholique de Turquie, le nonce fait remarquer que c'est une « communauté en diaspora, qui continue de faire vivre l'espérance chrétienne et le message de l'Évangile ».

Il ajoute : « Aux débuts de l'ère chrétienne, les premiers disciples, qui venaient de Palestine, s'étaient installés sur cette terre. Nous ne sommes pas une Église aux grandes proportions, aux grandes statistiques, mais ce n'est pas une question de nombre, mais d'engagement, pour maintenir vivant le témoignage chrétien sur cette terre ».

« Les difficultés sont les difficultés typiques d'une minorité, précise le nonce, et ce n'est pas une prérogative de l'Église catholique, mais aussi d'autres minorités présentes dans le pays. On espère qu'avec le temps, ces difficultés pourront être surmontées. Comme vous le savez, la Turquie est un État laïc où toutes les religions sont pratiquement respectées. Il s'agit seulement de développer cette laïcité de l'État, pour pouvoir avoir une plus grande incidence sur notre réalité ».

Pour ce qui concerne les relations avec l'islam, le nonce souligne « le grand effort » et le « grand engagement » des catholiques pour « maintenir, faire grandir, développer ces relations ». Il reconnaît que dans l'ensemble, cela va « bien », même s'il y a des « petites franges » qui sont « fermées à ce dialogue ».

Le nonce est convaincu que ce voyage, dans un pays à plus de 98 % musulman, contribuera à stimuler le dialogue avec l'islam, dans la ligne de la première encyclique de Paul VI sur le dialogue dans l'Église. « Nous croyons profondément, ajoute-t-il, à cette vision du dialogue et ce ne sont pas des petits incidents de parcours qui pourront tuer ou limiter notre engagement ».

Enfin, les catholiques attendent du pape de « rendre compte de l'espérance qui est en eux », et de rendre visible « cette espérance qui alimente la vocation chrétienne et l'être chrétien ».

EN CHEMIN AVEC LA FAMILLE FRANCISCAINE

En
signe de participation
et nouvelle invitation fraternelle,
fortement unies dans la préparation du
VIII^e Centenaire d'approbation de la Règle de
Saint François, nous vous présentons aussi le
nouveau document émis par la même
Conférence de la Famille Franciscaine,
qui a comme titre:

VIVRE L'EVANGILE...

*et signé par les six Supérieurs des groupes qui
composent la Conférence
le 29 novembre 2006, fête des tous les Saints
Franciscains*

Nous en avons tiré quelques passages:

« La famille Franciscaine (Premier, Deuxième, Troisième Ordre, dans leur diversité et dans leurs formes différentes, avec les Instituts Séculiers et les autres mouvements se référant à saint François) se prépare à célébrer, en 2009, un particulier événement historique: rappeler à notre mémoire l'origine du charisme franciscain.

En effet, en 2009, il y a huit siècles que François d'Assise, avec une douzaine d'hommes, se présenta à Pape Innocent III^e pour lui demander de reconnaître et approuver son projet de vie évangélique.

Une vingtaine d'années plus tard (en 1226), c'est ainsi que François, dans son Testament, rapporte cet événement: «Et après que le Seigneur me donna des frères, aucun me montrait ce que je devais faire, mais le Très Haut, Lui-même, me révéla que je devais vivre selon la forme du Saint Evangile. Et moi, je la fis écrire simplement et avec peu de mots et le Seigneur Pape me la confirma».

Bien que le texte s'adressât, en premier lieu, au groupe des frères, toutefois, il restait ouvert à tous les états de vie chrétienne(...). Ce qui est clair, en ce texte, c'est que: le cœur de la vocation est la vie selon l'Evangile.

Alors que nous lisons les Règles, en tenant



compte de l'ensemble des textes de François, nous constatons que l'Evangile n'est pas seulement prendre au sérieux les exigences de la vie fraternelle, vécue en pauvreté radicale, renoncement à la propriété, à l'argent, le recours à l'aumône, mais il s'agit surtout d'assumer la

vision d'autorité que François propose: maîtres qui se font servants, se laver les pieds réciproquement avec l'invitation à se faire «mineurs», soumis à toute créature, frères de tous les hommes. Pour François, il s'agit du cœur du message évangélique.(...)

Cette «bonne et joyeuse nouvelle» nous porte, en effet, en premier lieu, à la révélation du mystère de Dieu Trinité, qui pour son amour saint, nous a ouvert l'accès à sa vie de communion et devient le premier but de toutes nos recherches et de tous nos pas. Et, ensuite, nous donne la connaissance de nous-mêmes, image et ressemblance de Dieu et de son Christ; l'appel à la «pénitence», la conversion à l'Évangile, jamais terminée, toujours à recommencer.

L'amour du prochain (...) amour qui doit être concret, efficace, fait comme un humble service, signé d'une attention

«maternelle», en excluant toute forme de domination. Cela crée une vraie «fraternité», le nom que François donne au premier groupe des frères.

Cette célébration de l'approbation de la Règle nous concerne avec l'appel à vivre radicalement le message de Jésus. Les promesses et les exigences que François et ses compagnons ont entendu et suivi, restent actuelles pour tout temps et pour tous les états de vie.

La Famille Franciscaine, en tous ses composants, se réfère explicitement à l'inspiration

évangélique de François et accueille ses textes spirituels comme base pour la législation.(...)

Le souffle que François et ses frères ont soulevé, continue à animer l'Église et touche tous les chrétiens ainsi que «tous les hommes de bonne volonté».

À l'occasion de ce Centenaire, qu'ils soient tous

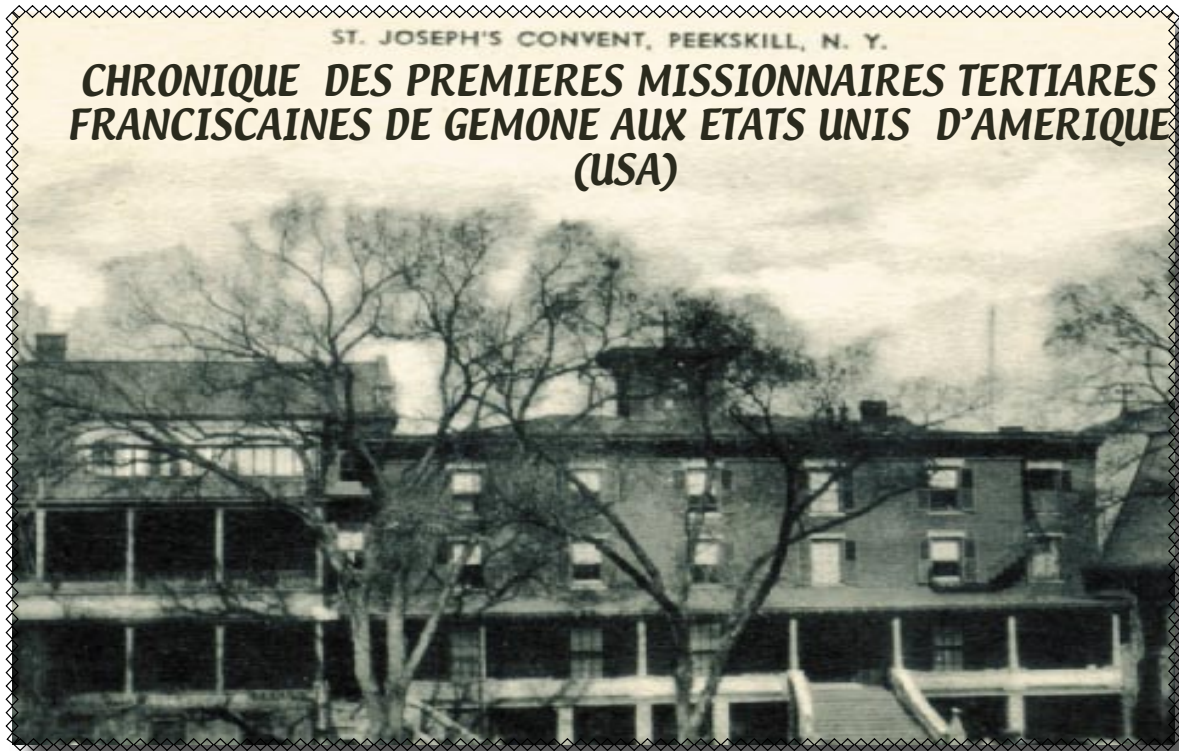
invités à l'action de grâce pour le don que Dieu a fait, à nous et à son Église, en appelant les chrétiens, pour l'intercession de François et de ses compagnons, à accueillir la totalité de l'Évangile de Jésus Christ pour vivre une vie nouvelle.

Ce rappel à la grâce des origines n'a pas cessé de résonner(;) en enrichissant, tout au long des siècles, avec la variété des apports différents, le courant spirituel franciscain, comme un fleuve de vie.(...) Aujourd'hui, en ce tournant du troisième millénaire, le message de François représente pour nous une stimulation, un encouragement, le pain pour le chemin.

Ce double mouvement: action de grâce pour nous rappeler à vivre l'Évangile et la purification de la mémoire comme reconnaissance des ombres de notre famille, doit nous conduire à affronter le défi de la refondation. L'expérience de huit siècles nous enseigne que, comme François, nous devons toujours reprendre à nouveau l'itinéraire de pénitence évangélique qui est conversion, mettre en acte par des gestes concrets à incarner avec la vie, personnelle et communautaire de chaque jour, quelque chose de la nouveauté et de la jeunesse de l'Évangile.



La grâce des Origines



DEUXIÈME CHAPITRE Elles visitent les malades et les détenus

Maintenant, puisque les missionnaires avaient des habits noirs et il y avait des postulantes qui parlaient l'anglais, purent facilement se dédier aux visites des malades et des prisonniers. Chaque fois que les Sœurs franciscaines furent invitées pour visiter quelques malades, elles ne se refusèrent jamais. N'importe qu'elle fût la religion professée par le malade, elles étaient prêtes à l'assister. S'il n'était pas catholique, s'appliquaient pour lui faire embrasser sa religion.

Le dégoût ou la peur des maladies contagieuses ou infectieuses jamais les retinrent parce que la

charité évangélique était différente de la prudence humaine, et les Religieuses sacrifiaient volontiers elles-mêmes par amour du prochain. Souvent, au cours de ces visites, arrivaient des faits édifiants, mais la brièveté m'empêche de les énumérer, j'en rapporterai seulement quelques-uns.

Un jour, une religieuse fut appelée à visiter une malade; elle y alla tout de suite accompagnée d'une autre sœur. Entrées dans la salle, trouvèrent allongée sur un sofa une jeune dame qui, de la physionomie cadavérique démontrait clairement d'être souffrante, mais ne pensaient jamais

d'être appelées pour elle. La dame, après les avoir priées de prendre place, restée seule avec elles, commença à parler en ces termes: «Je dois mourir et je mourrai très tôt. Mon âme doit aller dans le lieu chaud(c'est ainsi que les Américains appellent l'enfer) et il n'y aura plus moyen de salut pour moi! Mais vous, mes Sœurs, ne pouvez-vous rien faire pour sauver mon âme? S'il vous plaît, faites quelque chose! Je vous donne cette montre et ainsi disant se ôta la montre en or qu'elle tenait au cou et pria les Sœurs de la prendre, en se disant prête à faire n'importe quoi pourvu

qu'elles se fussent prodiguées à sauver son âme. Les missionnaires se regardaient l'une l'autre ne sachant bien quoi dire ni penser. Et une commença à lui dire: «Mais comment pouvez-vous savoir que vous mourrez si tôt? Tous nous devons mourir, donc il vaut mieux d'être prêts, mais nous ne savons ni le jour ni l'heure. Et la dame de répondre: «Pour moi, la vie est brève et je dois mourir bientôt.

La sœur reprit: «Comment pouvez-vous dire cela?»

Alors la malade commença à raconter aux sœurs que le jour avant, elle avait appelé cinq médecins, des plus réputés de la ville, et les avait appelés dans des heures différentes afin qu'ils ne se trouvassent pas ensemble. En outre, elle les avait fait interroger par une personne de confiance par rapport à sa maladie et avait eu les réponses suivantes: «La maladie est avancée et la malade pourra vivre, au plus, quatre semaines....On fera le possible,mais il n'y a pas d'espoir de guérison...C'est inutile de la tourmenter avec des médicaments, parce que d'ici deux ou trois semaines, la dame ne sera plus là...Elle est tellement exténuée qu'elle peut manquer d'un jour à l'autre...Il

faut lui donner du courage, parce qu'il ne lui restent que quelques jours de vie.»

Et de conclure:« Je vous laisse penser, mes sœurs, si avec tels discours, je peux penser de guérir».

Les Sœurs firent tout leur possible pour l'encourager afin qu'elle puisse se reprendre d'un tel découragement. Alors que la dame fut un peu soulevée et prit confiance avec

les Sœurs, se mit à raconter, en bref, les vicissitudes de sa vie passée, afin qu'elles s'engageassent à sauver son âme.

Elle avait peu plus de vingt ans,née de parents catholiques. Avait pratiqué la religion jusqu'à la première communion, après elle ne s'était plus ni confessée ni communiee. Mariée, avait abandonné son mari et vivait librement parmi les protestants. A la suite, elle vivait à la merci de tous les plaisirs, en idolâtrant son corps. Les Sœurs, avec beaucoup de charité, lui firent connaître l'état de son âme et lui dirent comment se remettre en

intendant demander la maternelle protection que, habituellement, sa mère lui donnait. Elle avait oublié toutes les prières et les Sœurs lui apprirent l'acte de contrition qu'elle, ensuite, répétait souvent. Le moment de son trépas fut un spectacle très émouvant! Les sœurs arrivèrent quelques minutes auparavant et bien qu'elle ne pût plus parler, sourit et fit signe qu'elles s'approchassent. Dans sa chambre, il y avait beaucoup de messieurs et de dames protestants; les Sœurs lui suggérèrent plusieurs oraisons jaculatoires qu'elle répétait avec dévotion. Les Sœurs s'agenouillèrent

à côté de ce lit de douleur et de consolation et récitèrent les prières des mourants.

La malade s'efforça le plus possible pour être entendue par les circonstants, demanda leur pardon pour son scandale et faisant connaître comment sont différentes les pensées au moment de la mort, ordonna de s'agenouiller et de prier. Tout le monde s'agenouilla et, une fois apprise la prière des Litanies, récitée par la Sœur, eux aussi répondirent. La dame mourut sereinement entre les bras des religieuses qui, non pas pour argent ou montres en or, mais par amour pour Dieu, lui avaient procuré le salut de



grâce de Dieu. En la visitant tous les jours, la préparèrent à la confession générale et firent venir un prêtre pour lui administrer les derniers Sacrements.

La conversion de cette âme doit sûrement s'attribuer à la récite de trois «Avé- Maria» que cette dame récitait chaque jour, bien qu'elle menât une vie mondaine. Après la mort de sa mère, elle les récitait en

l'âme.

Les Sœurs furent appelées à instruire un jeune qui voulait se disposer à recevoir sa première confession. Ce jeune, né en Amérique, venait à New York pour affaires et pour visiter sa tante.

Il voyageait par mer avec son ami,catholique. Tous les deux, au cours du voyage, tombèrent malades, mais son ami, plus faible

que lui, en bref était mourant. En se voyant aux extrêmes, se résigna volontiers à la divine volonté et, étant très vertueux, souffrait pour amour de Dieu. Son ami était l'opposé. Bien que catholique, il ne connaissait ni Dieu ni religion. Ses parents, catholiques, l'avaient fait instruire en toute science excepté la religion. Et ce jeune, qui se croyait éduqué noblement, ne savait même pas s'il possédait une âme. Son ami mourant, vertueux, loin de penser à son corps, faisait tout le possible pour sauver l'âme de son ami. Puisque il se sentait mourir, lui donna ses mémoires et, entre autre, lui consigna son livre de prière et lui dit : « Moi, je n'arrive pas au port, mais toi, je t'en prie, pour l'amour de Dieu, promets-moi de te faire instruire dans la vraie Religion et de la suivre fidèlement. Je meurs volontiers et m'engage à prier pour toi, au paradis.

Le jeune lui promit que s'il fût arrivé à New York, aurait fait venir les sœurs afin qu'elles l'instruisent dans la religion et puis l'aurait observée fidèlement. Le malade mourut entre les bras de son ami et laissa la mer agitée de ce monde pour aller jouir au ciel. L'autre, souffrant pour telle perte, affaibli à cause de la maladie, arriva à New York exténué à ne pas pouvoir se tenir debout.

Mais il était heureux parce la mort de son ami était pour lui le salut!

Le jour après son arrivée, pria sa tante, chez laquelle habitait, de lui faire venir des sœurs pour l'instruire dans la doctrine chrétienne. Les Franciscaines furent bien heureuses de le prendre en charge. Il était maladif, mais le meilleur de leurs élèves. Il promettait, qu'une fois en patrie, aurait fait tout son possible pour instruire ses parents et aurait vécu en bon chrétien.

Confessé et ayant fait sa première communion, retourna en patrie, où, peu de temps après, mourut comme un saint et alla rejoindre l'ami qui l'attendait au ciel.

En visitant les prisonniers, les Sœurs Franciscaines sont toujours bien vues. Bien que les gardiens soient des protestants, elle obtiennent de rester seules avec les femmes. Elles les instruisent et les réconfortent, en les animant à avoir patience et à escompter volontiers la peine. Vont aussi dans l'infirmerie des prisons où les malades les considèrent des anges de paix. Les gardiens des prisons sont très contents que les sœurs visitent les détenus, parce qu'ils disent que, spécialement les femmes, beaucoup de jours après, ne parlent d'autre chose que des sœurs et de leur entretien avec elles. Autrement sont-elles si inquiètes qui ne font que blasphémer, dire toute sorte



d'iniquité et promettre, qu'une fois sorties de prison, elles feront pire pour se venger de ce qu'elles ont subi là-dedans. Un jour, une prisonnière demanda à une sœur pourquoi s'était-elle faite religieuse. La sœur lui donna plusieurs réponses et entre autre, celle-ci: Pour servir plus fidèlement le Seigneur. La prisonnière répliqua: Faites ce que vous voulez par amour pour Dieu, mais arriverez-vous à faire ce que moi j'ai fait pour le diable? J'ai fait mourir huit personnes; vous auriez peur si je vous disais tous mes autres délits. Une religieuse demanda à un pri-

sonnier depuis quand il ne se confessait pas. Il répondit: je pense de ne pas pouvoir vous cacher la vérité. Eh, bien, continua-t-il, je me suis confessé quelquefois quand j'étais encore un enfant, mais après il y a vingt-neuf ans que je ne me confesse plus. Alors, elle lui demanda s'il avait fait la première communion. Il répondit: Non, je ne sais même pas de quoi s'agit-il. J'ai vu quelquefois les gens s'approcher de l'autel et dire qu'ils se communiaient, mais je ne sais pas qu'est-ce que c'est. Alors, la religieuse commença à lui expliquer l'adorable mystère de la dernière

Cène et lui, il restait complètement conquis et disait: «Combien est-il bon, Dieu! Je désire m'instruire pour pouvoir recevoir au plus tôt la sainte Communion. Puis, ajouta: « Ma sœur, je ne pleure pas facilement, mais l'autre jour, en lisant cette phrase de Jésus: «Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et moi, je vous restaurerai». Oh, ma sœur, j'ai réfléchi sur cela et j'ai pleuré.

Les Sœurs Franciscaines, soit pour les malades que pour les prisonniers, sont une Bénédiction céleste pour les âmes et un grand soulagement pour les corps.

TROISIÈME CHAPITRE

Acceptation des novices: concours et commotion des gens à la cérémonie de la Prise d'habit

La chapelle que les Sœurs Franciscaines avaient dans leur première habitation était très petite pour pouvoir célébrer une fonction solennelle comme la Prise d'habit des premières sœurs américaines.

C'est pour cela que le clergé jugea bon de la faire dans l'église de saint François, proche à la maison des sœurs. Présidait la cérémonie l'Archevêque qui fit une très belle homélie, en démontrant la joie de la vie monastique. Les parents des trois jeunes novices firent pour elles un habit blanc, très beau, comme pour des mariées. Enguirlandées des fleurs, avec un lis blanc en main, entrèrent les trois jeunes vêtues en blanc et accompagnées par trois enfants, elles aussi habillées en blanc, dans l'Eglise de Saint François. Le peuple, en les voyant si joyeuses, avancer vers l'autel pour faire le sacrifice de leur volonté en vivant en obéissance, était très ému. Renoncer à tout plaisir terrain, pour embrasser la pauvreté séraphique, changer leurs habits très riches pour une bure franciscaine...

Après que les candidates eurent fait la Communion, Monseigneur bénit les habits et les présenta au ministre afin qu'ils fussent endossés par les aspirantes. Coupés les cheveux et reçu le voile des mains du prélat, les religieuses s'agenouillèrent, face à terre, et fu-

rent couvertes d'un drap noir.

Alors le gens ne purent pas contenir davantage leur émotion et les pleurs étaient entendus même par Monseigneur. Mais Il, en tant que digne ministre du Sauveur qui consolait les femmes de Jérusalem, adressé au peuple, dit: «Ne pleurez pas sur ces filles, mais sur vous-mêmes. Elles ont renoncé aux noces humaines par le vœu de chasteté, mais ont épousé le

Roi du ciel. En laissant tout bien terrestre, embrassent la pauvreté évangélique à

travers laquelle, Jésus Christ, Lui-même, sera leur portion pour toujours! Quelqu'un d'entre vous les appellera folles, mais qu'il fasse attention à ne pas se trouver insensé, un jour, alors qu'il n'y aura plus de remède».

La cérémonie termina par le chant du «Te Deum», et les nouvelles Epouses de Jésus s'unirent à

leurs consoeurs dans l'humble maison des Franciscaines. Dans l'après-midi, Monseigneur se rendit visiter les nouvelles sœurs en se réjouissant de leur choix et pour leur présenter des souhaits pour le début de leur vie apostolique. Fit aussi un éloge à leurs parents pour avoir redonnées leurs filles à Jésus Christ.

Depuis lors, les Franciscaines eurent toujours des Prises d'habit, toujours publiques et solennelles avec une grande participation du peuple.

En laissant
tout bien terrestre,
embrassent la pauvreté évangélique
à travers laquelle, Jésus Christ,
Lui même, sera leur portion
pour toujours!.

Le Retour du Crucifix

*Du Monastère de "Sainte Claire"
au Couvent
"Sainte Marie des Anges"*



Au mois de mars 2005, nous, sœurs franciscaines, avons reçu un don extraordinaire et précieux: un crucifix qui appartenait aux Mères Clarisses de l'ancien monastère de S. Claire, en Gémone. Le crucifix c'est un important témoignage d'un passé séculier et riche d'événements à travers lesquels se manifeste l'œuvre de la Divine Providence. Nous savons que, dans le même lieu où notre Fondatrice fonda notre Institut, surgissait le Monastère de S. Claire qui fut supprimé par Napoléon, en 1810. Les notices historiques qui le concernent, remontent au 1277, alors que quelques sœurs bénédictines se transférèrent du monastère de « S. Agnès » dans les constructions situées en rue Cella qu'un noble habitant de Gémone leur avait donné, en héritage.

Ici, les Sœurs donnèrent vie à une fleurissante communauté religieuse en effectuant le passage de la règle bénédictine à celle de S. Claire. Le premier groupe de cloîtrées fut appelé des « Damianites » et successivement Clarisses. Au cours des siècles, nombreuses jeunes, appartenantes aux familles plus illustres de la noblesse frioulane, affluèrent au monastère de Gémone et parmi celles-là, nous rencontrons trois membres de la famille Vintani: (trois soeurs), Sœur Virginia (morte en 1772) et Sœur Marie Gabriella; en outre Sœur Luigia qui professa en 1800.

Un manuscrit de notre archive nous informe que Sœur Virginia, pendant les 49 ans de vie monastique, « laissa des exemples de grande prière, de silence et de détachement des siens... Son assiduité devant le Très Saint Sacrement était telle, qu'on l'appelait « la servante du Très Saint Sacrement ». Bien que très souffrante, ne voulut avoir d'autre témoin que Dieu seul. Très habituée à bien agir, dans sa dernière maladie, se lamentait avec les sœurs et leur disait: « Ah, mes sœurs, n'attendez pas à faire du bien alors que vous serez malades ».

En 1745, en effet, avait commencé une réforme de la vie religieuse voulue par le Patriarche d'Aquila, c'est pour cela que la «communauté de S. Claire retourna à sa première règle des mineurs....et depuis ce temps-là, les sœurs eurent toujours « une âme et un cœur seul» Dans ce contexte de fort renouvellement spirituel, en 1810, s'abattit la tourmente napoléonienne qui détruit, avec des lois de suppression, églises et ordres religieux. Même le monastère de Sainte Claire subit ce sort en avril de la susdite année. Sa fin fut déplorable: les Sœurs furent expulsées, les biens confisqués par le domaine de l'État, vendus ou pris les objets de valeur et les choses sacrées, le local vendu aux enchères et l'église démolie. L'édifice fut acheté, en 1811, par Giuseppe Luccardi, qui le destina à filature ou laboratoire textile.

Au moment de la suppression, une des quatorze sœurs présentes dans le monastère, était sœur Luigia Vintani qui fit retour en famille en portant avec soi un crucifix pour le soustraire à la dispersion. Bien qu'à l'état séculier, sœur Luigia s'habillait toujours en noir, avec une petite coiffe blanche en tête et conduisait une vie retirée, mais s'occupait de recueillir les jeunes filles du peuple pour leur apprendre à coudre et à vivre en bonnes chrétiennes. Elle mourut en 1867, donc eut la consolation de voir renaître, dans le même lieu de son monastère de sainte Claire, une nouvelle communauté religieuse, celle des Sœurs Franciscaines Missionnaires (1861).

Le crucifix des Sœurs Clarisses fut gardé avec soin par les générations successives de la famille Vintani. Chaque passage de propriété a été soigneusement documenté dans les dispositions testamentaires, la dernière desquelles assignait le crucifix à madame Angelina Vintani, mère de Alberto Scarpa, dernier héritier de cet objet si vénéré. Il se souvient que sa mère lui racontait que, pendant la première guerre mondiale, la famille dut abandonner en hâte tout pour se rendre comme réfugiée en d'autres villes italiennes. Madame Angelina, à ce temps une jeune fille de quinze ans, eut la charge de porter le crucifix qui, avec une petite caisse marquetée, constituait l'unique objet cher qu'il fallait sauver à tout prix. Dans le domaine d'un travail de récupération et de aménagement de notre patrimoine historique, avec la collaboration du professeur Tito Cancian et de la

journaliste Grazia Levi, avons réussi à nous mettre en contact avec les descendants de la famille Vintani et à prendre des contacts avec monsieur Albert

qui, au premier moment, nous envia une photo et, ensuite, en allant au-delà de nos attentes, décida, même si avec un peu de souffrance, mais avec grande générosité, de donner aux Sœurs Franciscaines le crucifix

en argent qui, après presque deux cents ans, fit retour dans la nouvelle Maison Mère « Sainte Marie des Anges».

Le Crucifix s'adjoint au précieux tableau de la «Mater Admirabilis», qui appartenait aux Clarisses et qui nous fut donné par la famille Comuzzi, en 1937. Comme affirmait sœur Eligia Capriz, «La Vierge, qui dans le tableau tient entre ses bras l'enfant Jésus, ne pouvait pas rester sans son Fils pendu sur la croix».

**Le crucifix en argent qui,
après presque deux cents ans,
fit retour dans la nouvelle
Maison Mère
«Sainte Marie des Anges»**



Quadro "Mater Admirabilis"
Museo - Casa Madre - Gemona

SACREES INDULGENCES

UN TRÉSOR PARFOIS OUBLIÉ

Nous voulons redécouvrir un bien qui nous appartient comme don «perpétuel» accordé par l'Eglise et auquel, peut-être, ne recourons pas par oubli ou négligence: il s'agit des Indulgences.

Le Rescrit daté 7 février 1968, envoyé par la Sacré Pénitencerie Apostolique à la Congrégation des Sœurs Franciscaines Missionnaires du Sacré Coeur, avec pétition préalable de la Supérieure Générale, à propos de la concession d'une série d'indulgences, est toujours pleinement valide et mérite notre attention et gratitude.

C'est à travers ce rescrit que nous venons à savoir que l'Eglise nous a permis «in perpétuité», aux conditions habituelles (confession, communion, prières à l'intention du Saint Père), la possibilité d'obtenir l'indulgence plénière en différentes circonstances et distinctement. C'est-à-dire:

Indulgence plénière

A tout L'INSTITUT, dans les fêtes de:

- Pentecôte,
- La Sainte Trinité,
- la Fête-Dieu,
- le Sacré Cœur,
- l'Immaculée Conception,
- le Très Saint Nom de Marie,
- Saint François d'Assise,
- Saint Antoine de Padoue,
- Sainte Elisabeth d'Hongrie,
- A l'occasion du Chapitre général.

A chaque COMMUNAUTÉ, à l'occasion de:

- La fête du Saint Titulaire de la maison,
- La fête du saint ou bienheureux dont on conserve quelques reliques,
- Le 2 août (Portioncule), dans sa chapelle ou oratoire,
- A conclusion de la régulière visite canonique.

A CHAQUE SŒUR POUR:

- le jour de l'entrée au Noviciat,
- le jour de la première Profession,
- le jour de la Profession perpétuelle,
- le jour anniversaire de la 1ère Profession du 25^{ème}, 50^{ème}, 60^{ème} et 75^{ème}.

Alors que le souvenir nous stimule à renouveler notre reconnaissance à la sainte Mère Eglise pour des dons surnaturels si précieux, pour donner impulsion aussi à notre pratique des indulgences reçues, simplement comme pré mémoire commun, révisons ensemble les éléments essentiels des mêmes, en tenant présent quelques subsides indispensables: la C.A Doctrine des Indulgences, de Paul VI; Jubilé et indulgence, de J.M. Gervais ; le Catéchisme de l'Eglise catholique, à la lumière du nouveau Enchiridion indulgentiarum.



PRE MEMOIRE

1.-QU'EST-CE QUE LA DOCTRINE DES INDULGENCES?

La doctrine et l'usage des indulgences, depuis beaucoup de siècles en vigueur dans l'église catholique, ont un solide fondement dans la divine révélation. La doctrine des indulgences naît du fait que l'Eglise accueille de la Bible l'idée que le pardon d'un péché n'élimine pas nécessairement ses conséquences pénales et l'Eglise est une communion solidaire dans laquelle on peut enregistrer des influences réciproques, pour ce qui concerne le péché et la grâce.

Née dans un milieu chrétien, la doctrine se réfère au fait de croire dans la possibilité de effacer une partie précise des conséquences d'un péché(nommées peine temporelle), de la part du pécheur qui ait sincèrement confessé sa faute et ait été pardonné à travers le sacrement de la confession. Suite à la réforme protestante qui contesta cette doctrine, en soutenant qu'elle n'a pas un fondement biblique, resta un usage seulement catholique. Une telle doctrine, ajournée par Paul VI dans la constitution apostolique «Indulgentiarum doctrina» du 1er janvier 1967, propose de nouveau la traditionnelle pratique des indulgences, naturellement simplifiée et reconduite à sa vraie signification spirituelle.

2.-COMMENT EST-ELLE CETTE DOCTRINE DES INDULGENCES?

Elle se fonde essentiellement sur trois vérités de foi: une dette (même après la confession sacramentelle) de la peine temporelle du péché, à expier ici bas ou en purgatoire ; un trésor inépuisable, dont est dispensatrice l'Eglise; une réversibilité, grâce à la communion des saints ou solidarité surnaturelle faisant part du corps mystique de Christ. Ce « trésor de l'église», c'est-à-dire les mérites acquis par Christ et par ses saints se peuvent appliquer soit pour les vivants que pour les défunts, au-delà des thèses soutenues par Luther et ses disciples...

3.-QU'EST-CE QUE SIGNIFIE INDULGENCE?

L'indulgence, la rémission devant Dieu de la peine temporelle pour les péchés, déjà pardonnés pour ce qui concerne la faute, que le fidèle bien disposé et à certaines conditions, obtient par l'intervention de l'Eglise. Le mot «indulto» dérive du latin et signifie «pardon, miséricorde», mais le même mot peut signifier aussi un acte de clémence de la part de l'Etat.

L'indulgence, par contre, indique le don total de la divine miséricorde.

Le premier remet totalement ou en partie la peine pour une certaine catégorie de condamnés; la

deuxième, au contraire, remet «devant Dieu la peine

temporelle pour les péchés, déjà pardonnés en ce qui concerne la faute, que le fidèle, bien disposé, et selon déterminées conditions, obtient par intervention de l'Eglise».

Donc, l'indulgence n'est pas «l'indulto», parce qu'elle suppose le repentir personnel et la conversion profonde: elle ne permet, donc, la menace de l'arbitraire et de la permissivité.





4.-EN REALITE, QUE SONT-ELLES, LES INDULGENCES?

Elles sont une espèce d'additif, très puissant, qui complète la grande «propreté» du sacrement de la pénitence, un supplément précieux constitué des œuvres de piété, de charité et de pénitence connexes.

Pour expliquer le don qui constituent les indulgences, le pape Luciani, avec sa simplicité pastorale, observait: «S'il est vrai que nous sommes une famille unique et que, comme dans chaque famille vraie, existe l'échange et la réversibilité des biens, pour quelle motivation les plus pauvres ne devraient pas bénéficier des plus riches, c'est-à-dire du Christ, de la Vierge et des Saints?

S'il est vrai- comme c'est vrai- que leurs mérites forment un «trésor», un immense patrimoine, administré pour une bonne partie par qui a

reçu les clés du Règne, le Pape, pourquoi, lui, ne peut pas nous permettre de puiser, avec majeur abondance, à un tel trésor?.

Celui-ci est le don de l'indulgence: elle efface les effets négatifs d'un péché qui a été sincèrement confessé, avec l'intention de ne pas le répéter et aide le pécheur à se fortifier moralement, à changer vie, en éliminant de soi le mal intérieur qu'il devra complètement rejeter.

5-QUEL EST LEUR FONDEMENT?

Depuis beaucoup de siècles, elles sont doctrine de foi, selon laquelle un catholique professe que l'Eglise, en vertu des clés, administre un trésor (constitué des expiations et des mérites du Christ, des prières et de bonnes œuvres de la Vierge Marie et des Saints) beaucoup plus appétible de n'importe qui, et inépuisable: « c'est le pouvoir donné par le Christ à son Eglise...qui s'en est servie depuis des âges très anciennes» (Concile de Trente).

6.- COMMENT LES GAGNER?

Avant tout, l'acquisition dépend de l'esprit qui anime le fidèle: l'Eglise, en effet, veut aller à la rencontre de ses fils non seulement pour les aider à satisfaire les peines dues à leurs péchés, mais aussi et surtout pour les pousser à une majeure ferveur de charité, dont la prééminence est confirmée par les indulgences. Ces dernières ne peuvent pas être acquises sans une sincère conversion (metanoia) et sans l'union avec Dieu, en accomplissant les œuvres prescrites.

Donc, on les obtient par un radical détachement de l'affection au péché; elles stimulent l'exercice des vertus surnaturelles; consentent de vivre un fort moment ecclésial, parce qu'elles impliquent non seulement une vive participation à la communion des saints, mais aussi celle hiérarchique avec le Saint Père et tous les évêques.

Les prières habituelles prescrites pour l'indulgence sont: le Pater et le Credo, en outre, une visite pieuse, non pas de curiosité, à une église(qui peut être aussi celle où l'on assiste à la sainte Messe).

7.-QUOI SERT-IL POUR LES OBTENIR?

La première porte d'accès c'est le Baptême, qui incorpore chaque fidèle à l'Eglise et le rend participe de sa mission. Le fidèle doit aussi être en grâce de Dieu (confessé ou avec l'intention de le faire le plus tôt possible). L'acte de contrition s'obtient par n'importe quelle formule approuvée. Ce serait bonne chose de renouveler,chaque matin, l'intention d'obtenir les différentes indulgences du «trésor caché».

Les prières et l'œuvre suggérée par l'Eglise doit être entièrement accomplie et personnellement- même si divisée dans la pratique. Elle doit être moralement bonne (par ex., la prière faite sans distraction, l'œuvre de charité faite sincèrement, sans deuxièmes intentions).

8. -A QUI PEUT-ON APPLIQUER LES INDULGENCES?

Avec la reforme de Paul VI, toutes les indulgences sont applicables aussi aux défunts (avant c'étaient seulement celles permises par le Souverain Pontife). Cette opportunité ne semble pas être accueillie comme il faut (v. Cat. Eglise C.,n. 1479).

Une telle pratique est aussi utile pour les vivants. Paul VI écrit «Tandis que les fidèles offrent les indulgences au suffrage des défunts, cultivent d'une façon excellente la charité et, en pensant aux choses célestes, apprennent à évaluer et à mieux ordonner les terrestres».

9.- COMMENT PEUT ETRE L'INDULDENCE?

L'indulgence est partielle ou plénière, selon qu'elle libère partiellement ou totalement de la peine temporelle due pour le péché. (Elle est donné seulement au pouvoir du Souverain Pontife).

Pour l'indulgence plénière, en plus de normales réquisitions, on demande trois conditions:

La confession sacramentelle (20 jours avant ou suivants), la communion eucharistique et la prière selon les intentions du Pape, en signe de communion et d'affection (un Pater et une Avé).

On peut obtenir l'indulgence plénière même chaque jour, aux habituelles conditions et avec une des quatre pratiques suivantes: 1. une demi heure d'adoration devant le Saint Sacrement; 2. l'exercice du Chemin de Croix; 3. la prière du rosaire ou de l'hymne Akathistos ; 4.la lecture de la Sainte Ecriture, au moins pour une demi heure.

L'indulgence partielle est annexée à l'usage des objets pieux, à la récitation des prières communes et à beaucoup de pratiques traditionnelles...

10.- QU'EST-CE QUE C'EST L' «AGGIORNAMENTO»DES INDULGENCES?

Il s'agit d'une question disciplinaire, que le Concile V. II a actualisé, pour éviter des abus et distorsion dans leur pratique.

Un tel «aggiornamento» a eu un double but: pastoral et œcuménique.

Pastoral, pour promouvoir parmi les fidèles une connaissance plus solide, une intelligence plus profonde et un usage plus fructueux des indulgences sacrées.

œcuménique,afin que les non catholiques puissent mieux comprendre et accepter une telle doctrine et la discipline ecclésiastique qui la concerne.-

Sr Antonietta Pozzebon

Vie de Congrégation

Activités du Conseil général

Novembre 2006-février 2007

Le Conseil général, en se prenant soin de la vie de la Congrégation, a dédié son attention à problèmes et propositions pour les différents Organismes ou pour chaque sœur; en particulier:

1) A confirmé l'admission à la Profession perpétuelle de:

Sœur Gloria Aranguiz Salas
Sœur Zulma Ayma Quispe
Sœur Gladys Araneda Saldias

de la Province latino-américaine " St Antoine"

Sœur Aurora Castardo

de la Province « Sainte Elisabeth»

2) Avec les Supérieures provinciales de deux provinces italiennes, Sœur Luisangela Severin et Sœur Ermenegilda Cavasin, et avec d'autres Sœurs de la communauté «S. Marie des Anges» en Assise, a examiné le projet communautaire, en partageant réflexion et propositions, afin qu'elle soit surtout:

- a) communauté d'accueil pour des jeunes qui arrivent à Assise à la recherche de leur vocation, soit en groupe que singulièrement;
- b) point de rencontre des animatrices de vocation de deux Provinces italiennes; lieu où les Sœurs de la Congrégation puissent s'arrêter pour une reprise soit spirituelle que physique.

3) Avec les Supérieures locales intéressées et la Maîtresse du Noviciat inter-provincial, Sœur Eliodora Battiston, a vérifié le programme formatif et la participation au cours de la « Ecole pour Novices» en Assise, fréquentés par nos trois novices:

4) A été définie dans les détails la programmation des rencontres prévues en 2007, selon les indications du Document capitulaire 2005:

- a) rencontre de la Commission historique formative à la Maison généralice, du 19 au 31 janvier 2007;
- b) rencontre des maîtresses de formation des différents Organismes à Assise du 15 au 25 avril 2007;
- c) rencontre des jeunes sœurs de vœux perpétuels qui se déroulera du 1er juin au 31 août.

5) A Sœur Cecilia Subiabre, Assistante générale, a été confiée la tâche de coordonner la rencontre des sœurs formatrices et la responsabilité de l'accompagnement formatif des sœurs juniores résidentes dans les maisons dépendantes du Conseil général.

6) En réponse à la demande de la Supérieure régionale, Sœur Giovanna Craighero, a été requis à Sœur Gianna Maria Solari de se rendre au Cameroun, de décembre à février 2007, pour aider les jeunes sœurs dans l'apprentissage de la langue italienne et française et à Sœur Teresa Della Pietra, de février à mai 2007, pour collaborer dans le domaine de la formation initiale et permanente.

7) En concluant la rencontre de la commission historique formative, on s'est proposé de donner majeur relief, dans la prière, à nos Fondateurs, en faisant mémoire, le prochain 3 avril du 90ème anniversaire de la mort de la Fondatrice, Laura Leroux, et le 24 avril du 185ème anniversaire de la naissance de Père Gregorio, selon les indications envoyées à chaque communauté. Sans doute, chaque fraternité, le 21 avril, célébrera le 146ème anniversaire de l'ouverture canonique de notre Institut, avec un spécial rendement de grâces au Seigneur.

8) Grâce à la présence d'une jeune qui a commencé le pré-noviciat, on a confirmé la nomination de Sœur Angelica Hajihanni comme Maîtresse de la Province orientale « Sainte Elisabeth ».

9) Suite à des opportuns accords avec les Supérieures provinciales, on a établi la mutation de:

Sœur Gianna Maria Solari de la Province orientale à la Province de Vénétie;
Sœur Gregoria Suarez de la Province française à la Province latino-américaine;
Sœur Ines Portugal de la Province latino-américaine à la Province française;
Sœur Teresina Mookenthottathil de la Province romaine à la Province indienne.

10) A entamé la préparation du Conseil Général Elargi qui sera célébré aux Indes au mois de décembre 2007.

11) La Supérieure générale a commencé la visite canonique prescrite par le Droit Canon et par les Constitutions, avec la visite des communautés dépendantes du Conseil général et successivement celles de la Province française.



Sœurs du Jubilé

Année 2007

75°	Suor Regina Angela	Professione 28 -03-1932	Prov. Statunitense
70°	Suor Lamberta Lucato	Professione 28-05-1937	Prov. Romana
	Suor Cristina Tamburi	Professione 12-09-1937	Prov. Romana
	Suor Annarosa Mattiussi	Professione 14-10-1937	Prov. Veneta
65°	Suor Gianpaola Cavasin	Professione 12-08-1942	Prov. Veneta
	Suor Bellarmina Pigozzo	Professione 16-09-1942	Prov. Veneta
	Suor Annalena Bettiol	Professione 16-09-1942	Prov. Veneta
60°	Suor Paul Gabriel Licameli	Professione 14-07-1947	Prov. Statunitense
	Suor Lawrence Hayden	Professione 14-07-1947	Prov. Statunitense
	Suor Anna Brustolini	Professione 20-08-1947	Prov. Latinoamericana
	Suor Marioliva Pian	Professione 20-08-1947	Prov. Latinoamericana
	Suor Corinna Bandiera	Professione 20-08-1947	Prov. Veneta
	Suor Giovannina Gemin	Professione 20-08-1947	Prov. Statunitense
	Suor Letizia Onesti	Professione 12-09-1947	Prov. Romana
	Suor Clotilde Todesco	Professione 06-10-1947	Prov. Romana
	Suor Tullia Ferino	Professione 06-10-1947	Prov. Veneta
	Suor Maria Pozzobon	Professione 06-10-1947	Prov. Statunitense
	Suor Silvestra Gortan	Professione 06-10-1947	Prov. Veneta
	Suor Battistina Bettio	Professione 06-10-1947	Prov. Francese
	Suor Giannina Ferracin	Professione 06-10-1947	Prov. Veneta
	Suor Angelantonia Nasato	Professione 06-10-1947	Prov. Veneta
50°	Suor Cleofa Ceccato	Professione 11-02-1957	Prov. Veneta
	Suor Vittoriana Gasparini	Professione 11-02-1957	Prov. Veneta
	Suor Francesca Bresolin	Professione 11-02-1957	Prov. Latinoamericana
	Suor Carla Cavasin	Professione 22-06-1957	Prov. Veneta
	Suor Adreana Verona	Professione 22-06-1957	Prov. Veneta
	Suor Aureliana Tonello	Professione 22-06-1957	Prov. Veneta
	Suor Mercedes De Maso	Professione 29-06-1957	Prov. Romana
	Suor Lorenza Girotto	Professione 29-06-1957	Prov. Orientale
	Suor Francesca Bolognani	Professione 29-06-1957	Prov. Latinoamericana
	Suor Radia Matar	Professione 19-09-1957	Prov. Orientale
	Suor Patrick Frantjia	Professione 19-09-1957	Prov. Orientale
	Suor Josephine Vrahimi	Professione 19-09-1957	Prov. Orientale
	Suor Veronica Haddjoseph	Professione 19-09-1957	Prov. Orientale
	Suor Linarosa Miele	Professione 05-10-1957	Prov. Romana
	Suor Gabriella Scapinello	Professione 05-10-1957	Prov. Veneta
	Suor Annamaria Visentin	Professione 05-10-1957	Prov. Francese
	Suor Rosita Sartor	Professione 05-10-1957	Prov. Veneta
25°	Suor Alicia Gallardo	Professione 11-02-1982	Prov. Latinoamericana
	Suor Lucila Mayorga	Professione 11-02-1982	Prov. Latinoamericana
	Suor Otilia Olavarria	Professione 03-10-1982	Prov. Latinoamericana



LE CHARISME CENTRE DU VIVRE ET DE L'ŒUVRER



Cette nouvelle année, 2007, a commencé par une rencontre au niveau de la Congrégation, très significative, qui a rappelé à la maison générale quelques sœurs qui provenaient de tous les Organismes pour réfléchir sur le thème:

«Sur la trace des origines pour vivre et servir en communion».

L'approfondissement du charisme déjà entrepris depuis diverses années et reproposé dans le Chapitre du 2005, nous a sollicité à découvrir les modalités plus aptes pour élargir à toute la Congrégation l'étude qui, peu à peu, s'est développée dans une forme toujours plus détaillée et complète.

Le Magistère de l'Eglise, moyennant aussi l'intervention digne de foi de l'actuel Pontife, le Pape Benoît XVI, continue à nous exhorter pour un retour aux origines, Parole de Dieu et Charisme des Fondateurs, nous appelle aussi à une fidélité créatrice, qui ne s'appuie pas seulement au passé, mais qui considère le présent et anticipe l'avenir.

Cette fidélité comporte une vérification de sa propre identité, c'est-à-dire une relecture du charisme en fonction du contexte ecclésial et culturel du temps et des lieux où nous vivons.

C'est le but de nos chapitres, où, collégalement cherchons de discerner la volonté de Dieu dans la reprise et l'actualisation du charisme, soit au niveau général que dans les différents organismes. Même notre dernier chapitre général a prêté une attention particulière à ce sujet et, en ayant cueilli dans la phase préparatoire, à travers l'apport de toutes les sœurs, le besoin d'approfondir ultérieurement le charisme et de le transmettre, de nouveau, d'une manière unitaire à toute la Congrégation, a déterminé de constituer, à ce propos, une «équipe non résidentiel» de sœurs qui s'engageassent, en première personne, dans l'étude et la réflexion pour en être promotrices dans leurs organismes.

En retenant fondamentales l'approfondissement et la « transmission unitaire du charisme », on a fait appel aux Supérieures provinciales et régionales afin qu'elles choisissent une sœur capable de collaborer et de se charger, au niveau de la congrégation et de son organisme, de cette tâche délicate et importante.

Les sœurs qui forment cette «Commission historique formative» sont:

Sœur M. Teresa Della Pietra,
Sœur M. Petra Zanghi,
Sœur M. Beatrice Skorti,
Sœur M. Armelle Costa,
Sœur M. Tiziana Tonini,
Sœur M. Fides Lorenzon,
Sœur M. Georgette Bininga,
Sœur M. Annamma Kumpalathu,
Sœur M. Ernesta Bilibio.

La première rencontre, qui a eu lieu du 19 au 31 janvier 2007, a été un événement de grâce qui a amené les sœurs de la commission et les membres du Conseil général à réfléchir sur les valeurs charismatiques des débuts et de la tradition. A cet égard, très fructueux a été la contribution offerte par des experts qui sont intervenus pour le programme établi:

- Père Giancarlo Rocca qui a présenté « les critères de méthodologie historique dans l'étude du charisme»;
- Père Giuseppe Buffon qui a exposé « les critères pour une évaluation critiques des documents de la congrégation»;
- Père Luca De Rosa qui nous a informées sur la procédure dans les procès de béatification, en s'arrêtant en particulier sur le parcours de la cause de Père Gregorio;
- Sœur Antonietta Pozzebon qui a illustré les documents originaux des premiers 50 ans de vie de notre Congrégation, en spécifiant les finalités en eux contenues et la chronologie de la législation.

Le moment de grâce vécu ensemble certainement fera sentir ses effets sur toute la Congrégation. C'est un appel à une humble recherche de l'essentiel des valeurs charismatiques, c'est « un retour aux fondements, ce qui est appelé, par le Ministre général, ofm, «grâce des origines», c'est un temps fort pour toutes les sœurs de la Congrégation, sollicitées à vivre cette « fidélité créative» qui nous est demandé e par l'Eglise et qui est exprimée dans le document « Vie Consacrée», au n. 37.

«Le charisme originaire de l'Institut» c'est le fondement sur lequel s'appuie toute la vie de la Congrégation et chaque effort de renouvellement ne peut qu'être un retour à lui. Le charisme est quelque chose de vivant qui se développe et croît comme une réalité vivante.

Notre charisme aussi, transplanté et cultivé dans des terrains nouveaux : en Amérique du nord et du sud, en Afrique, en Asie, et en d'autres réalités, a dégagé une vitalité nouvelle. Il a défié ces nouveaux terrains et a généré des rejetons d'une vie nouvelle, comme, maintes fois, nous avons pu constater. C'est ainsi que l'inspiration initiale, revitalisée avec confiance et audace, devient capable de nouveaux fruits.

Mais, pour ce faire, il est nécessaire une confrontation toujours ouverte entre le charisme originaire et les sœurs qui le doivent incarner dans les différents contextes.

Le même Esprit qui a parlé à nos Fondateurs, Laura Leroux et Père Gregorio Fioravanti, continue de parler dans nos cœurs. Alors, c'est important qu'à toutes soit offerte la possibilité de cueillir la voix de l'Esprit, afin que chacune puisse incarner le charisme dont elle est investie et l'actualiser, en fidélité, dans une concrète situation de vie.

A travers nos Fondateurs bien-aimés, confions à la Divine Providence ce projet de bien; que la Parole de Dieu soit «lampe à nos pas, lumière sur notre route».

Une fraternité tout à fait spéciale....

Sainte Marie des Anges-Assise, 4-7 janvier 2007....

La vie que nous parcourons est toujours une rencontre des regards et ce que nous voyons ensemble à l'autre, se présente plus riche, profond, nouveau plus de ce qu'on peut voir tout seul... Cette belle réflexion nous vient spontanée en nous souvenant de beaux jours passés ensemble aux juniores qui, actuellement, sont présentes dans nos deux Provinces italiennes, dans le cadre suggestif de Assise.

Ici, la présence du Seigneur et l'esprit limpide et fidèle de Saint François se sont fait sentir, du profond de notre cœur, en se manifestant avec des nuances nouvelles et dans une simplicité joyeuses, faites de choses simples et petites, mais «extraordinaires» parce que vécues ensemble.

Nous étions 17, appartenantes à diverses nationalités: Philippines, Chili, Pérou, Lituanie, Albanie, Indes et Italie. L'Afrique aussi a été représentée par une sœur qui a partagé avec nous quelques moments. C'est ainsi que chaque sœur a pu communier aux autres une modulation particulière, belle, vraie, bonne, de la voix de Dieu.

Cela a été vraiment un temps de partage fraternel et vécu intensément de la part de chacune parce que, tout de suite, s'est instauré, entre nous, un climat de communion, de merveille devant la variété de nos histoires et à l'unicité de notre appel qui nous rassemble dans la même famille des Franciscaines Missionnaires du Sacré Cœur.

On a vécu un temps d'amitié, de don réciproque et d'écoute. On a eu l'occasion de nous raconter, de nous confronter, de rêver à haute voix en exprimant les désirs que nous portons dans la profondeur de notre cœur, pour nos fraternités et notre Congrégation. En est émergé l'amour que nous portons à notre Institut dans lequel nous nous sentons sœurs à cause du même charisme qui nous anime, Filles du Père qui dans cette histoire, révèle l'insondable richesse de notre Vocation,



Mères appelées à donner à la lumière la Vérité Rédemptrice de Christ en chaque personne rencontrée.

Cela a été aussi bien un temps d'approfondissement, conduit par les réflexions de père Franco Carollo, ofm ,cap., qui nous a aidées à cueillir la valeur prophétique des vœux, mais aussi leur dimension spécifiquement anthropologique. En effet, les conseils évangéliques peuvent dire concrètement à l'homme d'aujourd'hui- à travers notre témoignage authentique- la plénitude, la joie, l'équilibre d'une vie qui met Dieu comme Unique Bien Absolu.

Cela a été un temps de gratitude vers le Seigneur et vers les Supérieures qui nous ont offert cette opportunité splendide, en renforçant en nous l'Espérance et la confiance, pour marcher fraternellement unies, même avec nos sœurs lointaines, avec responsabilité et enthousiasme, en accueillant la Providence et l'action opportune de Dieu dans chaque pas de notre histoire.

Nous toutes souhaitons de pouvoir vivre encore des moments si significatifs et en les attendant, chacune s'engagera à vivre avec responsabilité créative.

Un grand merci à qui nous a pensées, accueillies et a rendu possible cette rencontre..



*«Soyez toujours aimantes de vos âmes
et de toutes vos sœurs, et toujours sollicites
à observer les choses que vous avez promises au Seigneur.*

*Que le Seigneur soit toujours avec
vous et plutôt au Ciel que vous soyez toujours avec Lui!»*

Sainte Claire

L'importance d'une visite...

Au cours de la deuxième semaine du novembre écoulé, nous avons vécu une expérience tout à fait neuve, surprenante, très belle, en un mot: extraordinaire.

Tout en étant informées, mais aucune de nous s'attendait une joie vraiment indéfinissable, celle de savourer presque plastiquement l'enthousiasme et la simplicité d'un nombreux groupe de personnes, pour la plupart, âgées, arrivées en Italie de New York pour un voyage spécial, entre pèlerinage et tourisme. Il s'agissait, rien de moins que d'un bon groupe de personnes sympathisants de l'esprit franciscain, quelques-unes membres de l'institution «Laïcs associés», ou très proches de nos sœurs de la Province de l'Amérique du Nord «St Francis».

En effet, ils étaient guidés par Sœur Anne James, supérieure provinciale, qui en partageait joie et surprise. Elle était accompagnée par Sœur Mary Cosmas, Charleene et Ellen Marie, qui à leur tour étaient coordonnées par le révérend Monseigneur Brennan, lui aussi «saisi» par la même ardeur joyeuse.

Leur étape à Rome s'est conclue avec une visite à la Maison généralice. Sœur Emmapia Bottamedi, supérieure générale, en se réjouissant de cette rencontre extraordinaire, leur a donné une chaleureuse bienvenue au nom du Conseil général et des sœurs de la communauté....

Notre groupe se proposait, avant tout, une finalité spirituelle, retourner aux racines de la chrétienté, en visitant Rome et le Vatican, dans l'espoir de pouvoir saluer le Saint-Père; en s'arrêtant à Assise, dans les lieux de saint François et de sainte Claire; en rejoignant Gémone, notre Maison-Mère, avec notre musée qui garde tous les souvenirs de nos origines jusqu'à nos jours.

La rencontre avec la communauté de «Sainte Marie des Anges» a été un moment de joie, de fête et, surtout, de Grâce.

Nos sœurs écrivent:

«Dans un climat d'authentique et chaleureuse fraternité, on s'est rencontré pour le dîner. Tout avait été bien disposé comme on fait dans les grandes occasions, aidées aussi par les jeunes novices.





Puisque on ne connaît pas l'anglais, on s'est communiqué la joie d'être ensemble à travers nos regards, avec la même trépidation qui devaient percevoir les premiers frères, alors qu'ils se rencontraient avec saint François, au retour des missions lointaines. On a ri, chanté et vécu des souvenirs... Avant de se saluer, on a chanté ensemble « Oui, je le jurai », en ressentant l'union qui existe entre nous qui, bien que lointaines, poursuivons le même but.

Nos hôtes, arrivés à la Maison-Mère, ont été accueillis joyeusement par nos sœurs et, après, se sont trouvés dans le grand réfectoire pour prendre le repas qui a été très apprécié. A la table d'honneur, ornée de fleurs, étaient présentes aussi nos pionnières: Sœur Gertrude, Sœur Costanza et Sœur Pellegrina, parties de cette maison, en novembre 1865, pour commencer la première mission en Amérique du Nord. Une photo les représentait, mais elles étaient surtout présentes à notre esprit.

Sœur Luisangela Severin, supérieure provinciale, a souhaité la bienvenue au nom de toutes les sœurs et aussi de nos Fondateurs, en s'exprimant ainsi:

« Après plus de 140 ans, on vous souhaite de respirer ici la même atmosphère de prière, de paix, de fraternité, attestée par nos premières sœurs qui dataient leurs lettres du « petit paradis de Sainte Marie des Anges ».

Ce souhait a été accompagné par un don: une photo encadrée représentant la Vierge du Perpétuel Secours ».

Après le repas, la visite au musée qui conserve les plus chers souvenirs à partir de la fondation (1861) jusqu'au tremblement de terre (1976). En nous souvenant du passé avec un regard d'espoir, orienté au futur, parce que, aujourd'hui aussi, nous confions en la divine Providence qui nous prouve, mais n'abandonne pas ses filles...

Cette certitude pleine de consolation nous vient confirmé par la Parole de Dieu, au cours de la Liturgie eucharistique qui conclut la visite et qui a réaffirmé le témoignage donné par notre Congrégation, alors que, à quatre ans seulement de la Fondation, a envoyé les trois jeunes missionnaires dans un monde lointain, inconnu. De cette petite semence est née la mission de Peekskill, la Province de St Francis. Aujourd'hui aussi il est temps de remettre notre confiance en Dieu: Lui seul, toujours, nous donne vie et espérance!

A conclusion de la sainte Messe, Mgr Brennan a félicité le chœur en disant qu'il paraît composé par des voix angéliques.



De Notre Monde Missionnaire



Province "Sainte M. des Anges"

"Pourquoi cherchez vous le Vivant parmi les mort.." (Lc 24,5)

Ces mots nous les pouvons répéter à l'occasion des funérailles de sœur Luciana. Là, en effet, on a senti palpiter la vie qui ne connaît pas de fin parce que, celui qui aime et donne avec générosité, est fécond et porte des fruits abondants comme on a pu constater en regardant le grand nombre des personnes: élèves, ex-élèves, parents, connaissant et consoeurs, venus donner le dernier adieu à celle qui avait partagé et parcouru un trait de route avec eux.

Nombreux les témoignages de solidarité parvenus à la communauté religieuse et éducatrice de «Sainte Marie des Anges» à Gémone, mais unique le refrain: elle était une personne réservée, gentille, disponible, qui aimait la vérité et la justice, sévère et douce en même temps, attentive pour tous, mais en particulier vers celui qui avait plus besoin.

Des lettres et témoignages entendus au cours de la célébration eucharistique et de quelques lettres parvenues, extrayons quelques pas pour mieux connaître sœur Luciana.

Les élèves de la troisième B ont souligné ses aspects de gentillesse, de sérénité, sa préoccupation pour l'étude des maths, mais surtout de la vie et à conclure en disant:

«Maintenant nous savons où La rencontrer, où La trouver...Nous soulevons notre regard et La

voyons là-haut, occupée à aider son prochain... Elles restera pour toujours avec nous. Au revoir, prof....»

Federica, une ex-élève du Lycée linguistique, nous présente quelques souvenirs...

«Peut-être, on était touché par sa passion de l'enseignement, ce fort désir de rester avec ses élèves nous a toujours touchés et, personnellement, m'a permis de voir en elle le vrai modèle de l'enseignant qui ne montre pas du doigt les difficultés de l'étudiant, mais sait apprécier et encourager tout ce qui est positif et valide en chaque personne...»

M.me Mara Mann, collègue d'enseignement, prie aussi au nom des autres professeurs:

« Notre chère sœur Luciana, tu as vécu ta vie limpide de sœur et d'enseignante avec une cohérence qui était reflet de ta personnalité: sévère, mais juste, concrète, sensible vers les autres, tu parlais peu, mais ton regard en disait long...Nous Te confions au Seigneur que tu as aimé et servi, avec une âme sincère et droite: Nous, tes collè-



gues, Le remercions pour ton témoignage et nous ne t'oublierons jamais...»

Combien aimait-elle ses élèves! Quelle attention envers tous et en particulier vers ceux qui avaient plus besoin. La sienne a été toujours une disponibilité gratuite, sans jamais attendre de récompense. Au contraire, elle a su accepter, de bon gré, les gratifications qui ne sont jamais venues, même celles qui étaient l'expression d'une gratitude consciente de la part de certains élèves.

Quel soin dans son travail! Pour moi, elle a été un exemple de dévouement à son devoir d'éducateur. Il s'agit d'un enseignement offert d'une façon délicate, gentille, faite par son exemple,

que je porterai avec moi, orgueilleux de me pouvoir retenir un de ses élèves de la dernière heure. Elle me manquera beaucoup!

On peut conclure avec les paroles de saint Paul aux Colossiens qu'elle aimait répéter souvent et qui sont presque son testament spirituel: «Et quoi que vous puissiez dire ou faire, que ce soit toujours au nom du Seigneur Jésus, rendant par lui grâce au Dieu Père». (Col 3, 17)

Les professeurs de l'école moyenne, unis à quelques ex-professeurs, pour se souvenir d'une manière tangible de Sœur Luciana et son attention pour ceux qui avaient besoin, ont recueilli 600.00 euro pour aider à payer la pension scolaire d'un élève.



*"Et quoi que vous puissiez dire ou faire,
que ce soit toujours au nom du Seigneur Jésus,
rendant par lui grâce au Dieu Père». (Col 3, 17)*

De Notre Monde Missionnaire



Province "S. Elisabeth"

PROFESSION PERPÉTUELLE de SCEUR BORYANA ET SCEUR SVELTA

19 novembre 2006 - Rakovski, Bulgaria



"Nos cœurs
étaient pleins de joie
et gratitude!"

Le charisme de la Congrégation nous emmène à parcourir les routes du monde pour annoncer l'amour rédempteur du Christ. Nos regards se tournent, en ce moment, à la terre bulgare où nos sœurs continuent à discerner le projet divin qui interpelle, en particulier, toutes les sœurs de la Province «Sainte Elisabeth».

Nous sommes toujours attentives de comprendre, et l'effort est intense, quelle est et sera notre place dans cette église locale et dans ce tissu social car souvent il demande de semer, souffrir, attendre et espérer.

Dans cette réalité missionnaire nous avons eu la joie de fêter un événement tout particulier de notre histoire et de notre présence en Bulgarie, et celui-ci nous a conduit à la mission, soit en personne ou avec la prière, donc il ne peut pas passer sans qu'il soit remarqué. Deux motifs nous sont chers: le témoignage remarquable des sœurs qui jettent la semence de l'espérance et les nouvelles vocations, fruits greffés Christ.

Le 19 novembre 2006, dans l'église paroissiale «Sacré - Cœur» à Rakovski, sœur Boryana Gagova et sœur Svelta Zekova ont donné leur réponse définitive au Seigneur par la Profession Perpétuelle des Conseils Evangéliques de pauvreté, obéissance et chasteté.

En ce jour les sœurs ont joui de la présence de beaucoup de personnes: parents, enfants, personnes âgées, membres de la famille, amis et les sœurs de la Congrégation, de la Province et celles de deux communautés locales. La fête a été célébrée par la prière simple et silencieuse, dans l'affection et la reconnaissance au Seigneur de la part des gens, témoins de tout ce que les sœurs FMSC font avec générosité et esprit de sa-

crifice.

L'église et le peuple présent ont confirmé, de leur présence, la prise de conscience de la consécration et du service des personnes appelées par le Seigneur et, son Excellence Mons. Gheorgi Lovcev, dans son homélie, a invité à s'ouvrir davantage à l'action du Saint Esprit. En outre, a invité les sœurs à être vraiment authentiques dans leur manière de vivre en Christ, dans l'Eglise et dans la Congrégation, afin d'être signes lumineux de l'amour de Dieu.

La fête a souligné le fait d'appartenir à la même Congrégation par la présence fraternelle de la Supérieure Générale, sœur Emmapia Bottamedi, d'une Conseillère, sœur Gracy Thurithipallil, de sœur Monique, Supérieure Provinciale et sœur Bernadette Skorti maîtresse de formation.

Reconnaissantes au Seigneur pour cette étape décisive, sœur Boryana et sœur Svelta ont exprimé leur authentique appartenance à Dieu, en disant leur «oui» à la Supérieure Générale Sœur Emmapia Bottamedi qui a accueilli, avec joie, les deux sœurs désormais engagées à donner un visage nouveau à notre Famille en terre bulgare. Aux parents, qui ont laissé leurs filles suivre l'appel du Seigneur, pour qu'elles puissent annoncer la foi en Christ Crucifié et Ressuscité, vont nos sentiments de gratitude, en reconnaissant eux-mêmes, le choix privilégié du Christ pour leur famille.

Nous avons été émus et émerveillés en nous trouvant, après la célébration, avec beaucoup de monde qui a exprimé les vœux aux nouvelles épouses du Seigneur en leur souhaitant fidélité dans leur cheminement. La

surprise a été grande quand les jeunes de la paroisse nous ont entretenus par de sketches, danses et scénettes qui nous ont aidés à louer les merveilles accomplies du Seigneur dans un esprit de vraie joie franciscaine. Nous disons à haute voix «MERCI» à Dieu de l'al-

liance qui ne cesse de nous étonner et nous invite à enlever les sandales sur cette terre des martyrs qui par le sang et la souffrance, ont fait germer l'Espérance de la foi. Pour chaque sœur qui a accueilli le «mandat» du service, nous louons le Seigneur.

“Prix de bonté aux SŒURS FRANCISCAINES DU SACRE CŒUR”

Le quotidien « MESSAGER DE UDINE» a publié le 03 décembre 2006 un article concernant la remise du prix qui avait eu lieu le 02 décembre, à Udine(Italie).

Le prix avait été alloué aux personnes qui, par leur bonté et aide donné aux plus faibles avaient été remarqué de l'UNCI: Union Nationale Chevaliers d'Italie. Ce prix a été remis à

sr. Deodata Donati, en tant que responsable de la communauté de Rakovski et la motivation disait :

Pour l'assistance donnée, outre frontière, à Rakovski, en Bulgarie:

Les Sœurs Franciscaines Missionnaires du Sacré - Cœur, dans un territoire particulièrement pauvre, participent activement à la renaissance civile, culturelle et religieuse de la population».

Le prix comprenait : une sculpture d'une main ouverte soutenant une aile, réalisée pour l'occasion, un Diplôme et une aide économique très importante.

Le président et son épouse sont allés rendre visite deux fois à nos sœurs en Bulgarie et ont donné, entre autres, un appareil pour la «Pléssotherapie», pour l'hôpital du lieu. À la cérémonie, ont participé les autorités civiles, militaires et religieuses, qui représentaient la «Région Frioul», et un prêtre de Rakovski, qui actuellement se trouve à l'Académie à Rome pour ses études. Nous avons été très émus entendre nommer, pendant la cérémonie, tant de groupe de volontaires, personnes qui donnent temps et énergies à ceux qui souffrent ou sont dans le besoin .



Anniversaire de Sr Flora 60° anni de profession religieuse

Dans un climat de grande joie et gratitude, le 28 octobre 2006 à été célébré à Limassol (Chypre) le 60° anniversaire de profession religieuse de sr. Flora Ceron. En ce jour, notre reconnaissance, en premier lieu, est au Seigneur, pour nous avoir donné sr.Flora; pour sa longévité dont elle a pu aimer et servir le Seigneur dans notre Province «Sainte Elisabeth». Les sentiments de gratitude jaillissent de nos cœurs pour sr.Flora, pour sa présence parmi nous, mais surtout pour son exemple dans la vie de prière, sa simplicité et sa charité dont elle nous fait don. « Tu es toute offrande, aujourd'hui, devant Dieu, Sœur Flora! Après soixante ans de vie consacrée, ta vocation est toujours vive et enthousiaste, tournée totalement vers le Seigneur qui t'as voulue pour soi et seulement pour soi, en tant que son épouse et pour toujours. La vie consacrée n'est-t-elle vraiment qu'une icône de la beauté de Dieu? Une éternelle beauté qui

ne se détériore, qui n'affaiblit, qui ne sombre pas comme la beauté humaine. La sainteté est beauté : la beauté de Dieu dans notre vie. Avec Dieu nous comprenons la réalité et tout ce qui est créé. Avec Dieu nous sommes capables d'employer toute chose et, en même temps, les laisser pour les offrir à Lui. Nous sommes aidés à faire ceci par l'esprit de pauvreté, de détachement et d'acceptation, qui vient de l'amour.»

De Notre Monde Missionnaire



Province "S. Louis IX"



DANS TOUT ÉVÉNEMENT IL Y A UN CHEMIN QUI CONDUIT À DIEU

Les jeunes filles de notre Foyer à Paris (France), membres d'un groupe de prière, ont réalisé un pèlerinage en Assise pour vivre et connaître davantage le Charisme franciscain, en visitant avec joie et simplicité les lieux franciscains et en partageant la vie fraternelle avec les sœurs de la communauté de «Sainte Marie des Anges».

Les jeunes, accompagnées par sœur Armelle, directrice du Foyer, ont trouvé dans notre communauté accueil, disponibilité, simplicité, générosité, enthousiasme et joie.

Les jours passés à Assise ont été caractérisés par des moments forts de prière. Les jeunes ont participé aux célébrations de l'Eucharistie dans la basilique «Sainte Marie des Anges», ont visité « la Portioncule» et la basilique de Saint François; ont pu mieux connaître la vie de notre Père Séraphique et sa conversion à saint

Damien, où avec dévotion et sérieux, devant le Crucifix, ont remercié Dieu pour ce qu'elles portaient dans leur cœur.

Grâce à la guide de sœur Floriana, ont pu approfondir la connaissance du charisme franciscain.

En visitant les «Carceri», les jeunes ont pu admirer la nature et la pauvreté franciscaine et ont loué le Seigneur pour toutes ses créatures.

L'un des moments plus significatifs a été la rencontre eue avec les

novices de Virole (Assise) et avec leur maîtresse de formation, Sœur Eliodora. Les jeunes ont apprécié les témoignages des novices, en voyant en elles la grâce de Dieu et en reconnaissant avec admiration leur réponse à l'appel du Seigneur.

Louons le Seigneur...avec les jeunes étudiantes!....

Je remercie les personnes qui ont rendu possible ce voyage, nos Supérieures qui ont facilité l'organisation, les sœurs qui, selon leur spécifique compétence, ont collaboré pour la visite à Rome et, en particulier, Sœur Floriana qui nous a conduites dans les lieux merveilleux de François; et Sœur Emiliana, pour la cuisine spéciale préparée avec tant d'amour.

Rendons grâce au Seigneur...et demandons Lui de bénir ces jeunes filles et de leur montrer le chemin à suivre pour mieux Le servir.

Sœur Armelle



De Notre Monde Missionnaire

Province "Marie Immaculée"

Pace e Bene



Les sœurs de l'infirmierie de Centocelle à l'audience papale.

En collaboration avec l'Unitalsi, les sœurs de l'infirmierie de Centocelle, le 11 février, ont été reçues en audience par Sa Sainteté, le Pape Benoît XVI.

En les accueillant au retour, heureuses, elles s'exprimaient ainsi: «Une joie indicible! Une célébration incomparable! Une émotion immense! Ce sont les expressions de: Sœur Armanda, Sœur Mariarosa, Sœur Clotilde, Sœur Annamaria, Sœur Chiara Crescenzi, Sœur Emi-

lia, Sœur Chiara Brondino, Sœur Lamberta, Sœur Cristina, qui ont été accompagnées à Saint Pierre par d'autres sœurs. La célébration, la rencontre avec le Saint Père, la poignée de main ont donné une charge émotive qui a rejoint un niveau rarement expérimenté en d'autres occasions. « Fatiguées? Non, aucun signe de fatigue!», mais infiniment reconnaissantes à qui a leur procuré un événement si inattendu.



Nous avons...transplanté le "grest"... en Albanie



Nous, les sœurs de la communauté d'Assise, avons donné la possibilité de faire une expérience missionnaire à un groupe de jeunes compris entre 25 et 32 ans, dans notre mission de Dushajj (Albanie). Ce sont des jeunes que nous avons connus au service d'accueil et qui ont répondu avec enthousiasme à la proposition.

Les activités ont été préparées pendant l'année et pour ce but nous avons fait quatre rencontres. En juillet 2006, dernière rencontre, nous avons précisé tous les détails pratiques et logistiques, les tâches de chacun, le déroulement du voyage, l'achat du matériel nécessaire pour que tout soit réalisé dans les meilleures conditions.

Nos sœurs de la fraternité de Dushajj nous ont confié la tâche d'animer les enfants de Lekbibaj, poste éloigné de la mission environs une heure de marche.

Et du 06 août au 06 septembre 2006 nous avons donné à ces enfants un peu de joie et sérénité; ces enfants vivent avec les familles, en montagne, et ils ont assisté à des épisodes de violence et ils ont peu de possibilité de rencontrer d'autres personnes.

Deux, parmi les jeunes, un médecin et un pharmacien, ont donné leur temps aux visites médicales avec sœur Mary, en accueillant tous ceux qui venaient des villages enclavés des monts et qui vivaient sans aucune assistance sanitaire. Dix jours sont passés très vite; la prière et la réflexion étaient les moments importants de la journée afin de comprendre plus profondément le sens de notre être «en mission». L'icône de Jésus

Crucifié qui avait donné, il y a huit centss ans, l'envoi à S. François, a guidé nos réflexions. La rencontre, très belle, avec les jeunes de la communauté de Dushajj, nous a fait apprécier l'accueil fraternel et leur capacité de collaborer. Nos jeunes ont su instaurer aussi avec chaque sœur, une relation enrichissante qui a permis d'éveiller des questions sur les choix de vie. A tous et à nos sœurs, qui ont apprécié et encouragé cette expérience, nos sincères remerciements.

Sœur Floriana Saltarelli



De Notre Monde Missionnaire

Province "Saint Antoine"

Pace e Bene



La communauté de formation «Regina Mundi» de Santiago –Chili-, en répondant à l'appel évangélique, a accepté le défi de la Paroisse «San Pedro» de Angelmò-Puerto Mont, en réalisant une mission dans le petit village de «Ilque», une communauté chrétienne qui, depuis six ans, n'avait pas été visité par des missionnaires.

C'est à cet effet que, le 13 janvier, un samedi, débuta notre voyage. Nous étions: sœur Roxana, sœur Gladys et les novices : Carmen et Zarina et la postulante Carolina. Nous sommes arrivées à Puerto-Mont où nous attendait sœur Fides et la communauté, pour célébrer ensemble l'Eucharistie dans la cathédrale de la ville, un début vraiment deviné pour l'invitation reçu par Jésus!

Dans l'après-midi, les paroissiens et le Père Marcelo nous conduirent dans notre mission qui s'effectua du 15 au 20 janvier.

Le Seigneur nous montrait un paysage magnifique, une belle chapelle, toute en bois «d'alerce», proche de la mer, construite depuis 150 ans, dédié à notre Père, saint François! Devant ce spectacle, il suffisait dire: «Nous T'adorons, Seigneur Jésus Christ, ici et dans toutes les églises du monde entier et nous Te bénissons, parce que, par ta sainte Croix, as racheté le monde».

La petite école du village est devenue notre habitation, une classe utilisée comme chambre à coucher et le salon comme centre logistique, où nous préparions le matériel de travail.

Dès le début, l'accueil et l'amour des gens nous ont stupéfiés. Les personnes attendaient de sentir parler de Dieu et nous étions heureux d'avoir cette occasion à notre porté.

« Parle de Lui!»... Nous étions habités par une grande émotion alors que nous nous acheminions, en

priant et en chantant, vers les familles, but central de notre mission qui se déroulait depuis 9.30 à 17.00 heures.

Parmi toutes les activités d'animation accomplies, une des plus belles a été celle de la rencontre avec les enfants et les jeunes. Ils étaient enthousiastes d'apprendre des chants récréatifs et religieux, d'animer la liturgie avec la guitare et de partager avec nous la simplicité et la fraternité, pour conclure, enfin, avec l'Eucharistie où les prêtres: P.Marcelo et P. Francesco ont fait la catéchèse et ont écouté leurs impressions.

Chaque famille visitée nous a donné quelque chose de nouveau: espoirs, idéaux, rêves, souffrances et joies qui nous ne pourrons jamais oublier. Le partage fait a ouvert en nous un horizon et nous a appris qu'est-ce qu'est l'amour et comment accueillir un frère sans faire des discriminations.

Toute personne rencontrée nous a fait découvrir l'amour existant dans l'être humain, soit à l'intérieur de notre communauté aussi bien qu'au milieu des personnes qui nous entouraient.

La simplicité de ce village et le généreux accueil des personnes s'exprimaient à travers les fruits de la terre qu'ils nous donnaient, leur partage, leur orgueil pour les traditions, la charité des jeunes, des enfants, des personnes âgées et des parents. Par des gestes d'affection, des sourires, ils nous faisaient comprendre leur désir d'être accueillis et écoutés. Ce que nous venons de dire n'a pas de prix, toutefois il restera toujours dans notre cœur.

La conclusion de la mission 2007, a été célébrée par une Eucharistie solennelle, avec la traditionnelle procession de la Vierge et de saint François, accompagnés par la bande musicale, par des chants et des acclamations. En se saluant, on s'est promis de se revoir la prochaine année.

Un grand merci à Sœur Ines Pavan, notre Supérieure provinciale, pour nous avoir donné cette belle opportunité d'enrichir notre vie consacrée, et d'une façon particulière, celle des novices et de la postulante. Expérience qui nous met à contact immédiat avec les gens et leur besoin de la présence du Seigneur dans leur vie.

Merci encore aux personnes qui nous ont ouvert leurs portes, en découvrant en nous Jésus, qui donne Vie et Espoir, et à tous ceux qui ne nous ont pas ouvert leurs portes.

Nous adressons notre prière à Dieu pour tous afin qu'ils aient paix et travail...pour tous ceux qui nous n'avons pas pu rejoindre à cause de la distance de leurs habitations.

A tous: PAIX et BIEN!



PROFESSION PERPÉTUELLE

de SR LILIA SUCNO

Le 3 janvier 2007 - Cusco, Pérou

*"Comme une biche cherche courants d'eau vive
ainsi mon âme Te chéche. mon Dieu"*

Avec cette phrase, j'ai choisi de commencer mon nouveau chemin d'amour avec le Christ.

C'est avec une certaine anxiété que j'ai attendu de prononcer mon: " Me voici, Seigneur, pour vivre en Obéissance, Pauvreté et Chasteté, pour faire seulement ta volonté".

J'ai prononcé un "OUI" qui m'as rendue participante définitivement de ma famille religieuse, un «OUI» qui m'invite chaque jour à me donner sans réserve dans les bras du Père.

Un beau matin, le 3 janvier 2007, dans la Paroisse «Virgen del Carmen», je me suis consacrée définitivement à Dieu en prononçant mes vœux perpétuels.

Monseigneur Domingo Berni, Evêque de Chuquibambilla, a présidé la concélébration à laquelle ont participé aussi Père Hector Salimberni, augustinien, et le Curé, Père German.

La présence de la Supérieure provinciale, Sœur Ines Pavan Turcato, des sœurs des communautés de Cusco, de Tambobamba, de Lima, comme de mes parents, de mes amis et des paroissiens ont solennisé la célébration.

Je sens que Dieu a regardé à ma petitesse, mais aussi à mes dons, à mes qualités et qu'Il m'a choisie pour collaborer avec Lui dans son œuvre merveilleuse. J'ai ressenti sa grâce pendant toute ma vie, mais surtout en ce moment si spécial; j'ai ressenti son Amour et don à travers mes consœurs qui, avec tant d'amour, dévouement et sacrifice ont préparé toute chose afin que l'épouse de Christ se donât

pleinement à Sa volonté.

J'ai pu contempler le visage joyeux de Dieu dans les personnes qui m'ont accompagnée et qui, elles mêmes, ont éprouvé cette présence dans leur vie.

En commençant ce nouveau parcours, je mets ma confiance en Dieu et en Sa Sainte Mère, qui seront toujours avec moi, comme Ils ont été jusqu'à maintenant. Je débute un chemin nouveau qui exige fidélité dans la mission, ouverture et donation dans la vie communautaire et envers les personnes que j'approcherai. Je rends grâce à Dieu pour le don de la vocation, à saint François que j'ai connu pendant une retraite alors que je faisais mes premiers pas à la recherche de ma vocation; un grand merci va à ma famille religieuse qui m'a accueillie avec amour, à Sœur Ines et à Son Conseil qui ont répondu à mon désir et, finalement, à toutes mes sœurs de Tambobamba, Lima et Cusco, qui m'ont accompagnée.

Je me confie à la prière de toutes les personnes mentionnées pour être toujours fidèle à Christ.

*Sœur Maria Lilia Sucno Torres Huaman
de la Sainte Mère de Dieu*



Journée dédiée aux Supérieures locales

Santiago du 8 au 12 janvier 2007

Étaient présentes les supérieures locales appartenant aux quatre Pays de notre Province latino-américaine: Chili, Pérou, Bolivie et Equateur.

On a débuté la rencontre le 8 janvier, avec le thème: «Relations humaines et accompagnement des jeunes», qui a été exposé par la psychologue, Mme Analicia Gonzales.

Elle a commencé sa relation en nous offrant un point de vue sur les défis actuels, les problèmes de la globalisation et la rupture dans la transmission des valeurs.

Mme Analicia a souligné qu'il est important que la Supérieure locale incarne les vertus et les valeurs de la Congrégation pour se projeter ainsi dans le milieu circonstant en générant respect et admiration.

Dans la deuxième partie de notre journée, le Père José Maria Arnaiz, s.m., a traité le thème: «Rôle de la supérieure locale: leadership et autorité». A travers ses réflexions, il nous a présenté les exigences et les défis qu'une supérieure doit affronter actuellement.

1. LA SUPÉRIEURE DE LA COMMUNAUTÉ:

On a présenté un bref décalogue sur le service

de la Supérieure aujourd'hui, fondé sur l'Évangile de Matthieu 11,29: «Mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes».

2. LES BONNES CHOSES N'ONT PAS DE PRIX:

Un leader de groupe est très valide en ce temps de refondation de la Vie Religieuse; on a besoin des supérieurs qui aient certaines caractéristiques, qui possèdent un dynamisme continu qui stimule le groupe à être feu, sel et lumière du monde.

3. COMME DES REJETONS D'OLIVIER AUTOUR DE LA TABLE:

Actuellement le mot «animation» est employé fréquemment, il signifie: donner vie, souffle, esprit; signifie aussi protéger notre écosystème de la vie religieuse.

Chaque religieuse est appelée à animer et à être animatrice, mais d'une façon toute particulière, les Supérieures.

Une congrégation se soutient sur la vitalité des fraternités locales. Là on croit et l'on est fécond. La fraternité est notre écosystème et il est nécessaire créer autour de nous le milieu où les



personnes puissent croître, vivre et attirer d'autres .

Les animatrices, ou supérieures, doivent se préoccuper de cet écosystème où les membres peuvent se revitaliser et vivre dans une communauté plus saine. La communauté existe alors que nous vivons la concrétude et la vitalité, en prêtant attention aux différents éléments qui l'intègrent.

Les moments forts de la vie communautaire et les lieux où nous exprimons notre vie religieuse sont «les tables»: qui sont différentes et où croissent « les rejetons d'olivier». Les tables se préparent, se soignent, s'adornent et demandent notre attention, quelques-unes facilitent la communication et le dialogue; autour d'elles on a accompli des gestes importants, soit des traités de paix comme des contrats, on a aussi écrit des livres.

Les tables d'une communauté religieuse sont:

- ° La table de l'Eucharistie.
- ° La table de la salle communautaire.
- ° La table du réfectoire.
- ° La table de la cuisine.
- ° La table de la chambre ou du lieu du travail.
- ° La table du jeu.
- ° La table des pauvres.

Toutes doivent s'inspirer de la Table de l'Eucharistie. Elles sont complémentaires et en toutes on apprend à vivre et à être religieuses.

Les Religieuses d'une communauté sont «des rejetons d'olivier autour de la table du Seigneur et des pauvres».

Il est important qu'entour de nos tables il y ait une chaise vide, pour la Vierge Marie; nous devons être disponibles à L'inviter et à L'avoir toujours avec nous, devons être capables de L'écouter alors qu'Elle nous parle et être attentives à découvrir son regard d'amour.



*“ Les religieuses d'une communauté sont
comme des rejetons d'olivier autour de la
table du Seigneur”*

De Notre Monde Missionnaire



*Région Apostolique
SS. Martyrs d'Ouganda"*

**LA VIERGE DU PERPETUEL SECOURS
PROTECTRICE DES ENFANTS A
NGOUNDI (GARI-GOMBO)**



Le 29 décembre 2006 a été inaugurée, dans le dispensaire de Ngoundi, (Gari-Gombo) la maternité. La manifestation, très solennelle, s'est déroulée à la présence des autorités religieuses et civiles et aussi des bienfaiteurs qui nous ont aidé dans la construction de ce repart de maternité. Il s'agit de Monsieur et Madame AGRESTI.

Grâce à la volonté de Dieu et à la générosité de ces personnes extraordinaires, beaucoup de problèmes de santé seront résolus. Pour en citer quelques-uns: les complications obstétriciennes, les infections puerpérales, les pathologies infantiles....qui sont des problèmes causés par l'absence des soins pré-natals et post natals.

Que Dieu soit loué!

Sœur Dorothée Ngongoa



LE "PERE" REPOND...

Un beau témoignage du Cameroun: La guérison de Salomé

Salomé Refolo est une jeune maman camerounaise: à peine vingt-cinq ans, quatre enfants, de dix à un an. Vers le 12 janvier passé, elle se présente dans notre dispensaire de Nkoabang en conditions désespérées. Elle paraît complètement paralysée: ne marche pas, ne peut rester assise non plus, ni se nourrir toute seule; la vue et l'ouï sont très faibles, et elle fatigue à s'exprimer, tandis que la fièvre ne diminue pas. Tout soin fait jusqu'à présent s'est révélé inutile. Son mari, Roberto, avec lequel Salomé n'est pas encore mariée officiellement, est sans travail. L'état d'extrême pauvreté dans lequel se trouve la pauvre femme est évident.

Sœur M. Teresa, responsable du dispensaire, avec toute la communauté confie la malade à Père Gregoire, tandis que la malade et ses familiers viennent encouragés à s'unir en prière aux sœurs pour obtenir l'aide et la santé. Les examens médicaux auxquels vient soumise la dame excluent la présence de l'HIV et du SIDA, mais signalent la gravité de son état physique. L'examen cardiologique et la TAC, qui ont été faits gratuitement, dans l'hôpital de la capitale, avec surprise de tous, diagnostiqueraient une tumeur à l'épine dorsale, en zone lombaire. Le risque d'immobilité totale est haut: c'est la confirme aussi du neurochirurgien. Une intervention serait nécessaire, mais le coût trop cher est absolument insoutenable de la famille qui choisit, donc, de faire retour au dispensaire. Tandis qu'on cherche d'un côté et de l'autre une solution, on continue à prier et l'on décide de faire une neuvaine ensemble: sœurs et familiers, hôtes de la structure sanitaire. Mais celle qui prie davantage et qui a fait propre la confiance des sœurs en Père Gregoire, est Sa-

*"Que ta
joie soit
pleine de
fidélité
pour
les
grâces
que tu
as reçues"*

P. Gregoria



lomé, elle-même. On lui prodigue tous les soins possibles, mais rien n'améliore; toutefois, Salomé est sereine. La nuit du troisième jour, entre le 20 et 21 janvier, sur la partie douloureuse où a posé l'image du serviteur de Dieu avec sa relique, elle

sent une chaleur étrange, qui, croissant, l'empêche de reposer, pour lui faire cadeau, après, d'un sommeil tranquille. En se réveillant sent que la douleur devient plus supportable et elle réussit à s'asseoir sur le lit. Encore quelques jours, et elle fait quelques pas, avec un sens de bien-être général. Alors, on répète la neuvaine, mais de remerciement. Ainsi, au cours de la nuit du 28, Salomé sent comme une main lui masser le dos et une douleur très forte, à plus reprises. Mais le matin, elle peut reprendre tous les mouvements sans douleur: marche, parle, entend, se déplace agilement. Elle va bien et reprend ses habituelles mansions domestiques. Au cours des mois suivants, s'élève de la part de nous tous un choral remerciement à Dieu, qui a montré sa bonté à travers son serviteur, le Père Gregoire, en attendant le contrôle que le médecin, M. Thierry, musulman, a fixé. Salomé s'y soumet le 3 juin 2005 et, surprise, on

ne voit plus rien, tout a disparu! Le radiologue, lui-même, est stupéfait et parle d'un évènement étrange, encore plus parce qu'il avoue à Sœur M. Teresa que l'opération qu'on avait proposé, lui aurait donné un résultat peu favorable.

Le 22 juin, le docteur Thierry, en se définissant homme scientifique, déclare textuellement de se trouver en face d'un cas difficile à expliquer et que seulement une intervention surnaturelle peut avoir résolu. La présence de Père Gregoire est tangible!

La grâce vient scellée dans les mois qui suivent: le couple des jeunes époux, Salomé et Roberto, qui entre-temps a trouvé une offrande de travail, s'est engagé à parcourir un nouveau chemin de formation chrétienne et de responsabilité: En effet, le 4 février 2006, ils célèbrent leur mariage chrétien, à la paroisse de Nkoabang, dans notre mission.

De tout cœur MERCI

Après ma brève expérience au Cameroun, de mon cœur ont jailli sentiments de gratitude au Seigneur et aux Supérieures. Je fus envoyée pour enseigner la langue italienne et renforcer la connaissance de la langue française aux jeunes sœurs en formation appartenantes à trois pays africains: le Cameroun, la République Démocratique du Congo et Centrafrique. Je pense souvent à ces jeunes, aux visages sereins, joyeux et sympathiques de chacune et je veux leur dire que : « j'ai reçu beaucoup plus de ce que j'ai été appelée à donner ».

Sœur Gianna Maria Solari



De Notre Monde Missionnaire

Pace e Bene

Province "Holy Family"



***Son Excellence Mons. Gorantla Johannes,
évêque de Kurnool- Indes***

Le décès inattendu de Son Excellence, Monseigneur Gorantla Johannes, évêque de Kurnool, a causé les pleurs de beaucoup de monde.

Le 20 janvier 2007, tandis qu'il était en prière, dans sa chapelle privée, il fut appelé au ciel.

Son excellence, âgé de 55 ans, 30 ans de prêtrise, 15 d'épiscopat, aujourd'hui n'est plus parmi nous, mais, au-delà de l'horizon, en rendant gloire à Dieu et bénéficiant des fruits de son

bon service, il traverse tout son diocèse de Kurnool.

C'était un jeune évêque, un homme spirituel, dynamique, plein de vie et d'idées, muni d'esprit missionnaire, de décision et capable de générosité. Bon pasteur, inspiré, a travaillé durement jusqu'au dernier instant de sa vie. Monseigneur Gorantla a été considéré l'évêque plus éloquent de l'Inde, en général, et en particulier de l'église qui est en Andhra. Sa vie a été source d'inspiration pour beaucoup de prêtres et de religieux. A été aussi un brave directeur spirituel, un théologien et un professeur. Sa vie a été engagée surtout en faveur des pauvres, des masses anonymes, privées d'éducation qu'il voulait soulever à la dignité de chrétiens.

Sa prière, et surtout sa dévotion à la Mère de Dieu, a été la source de son œuvre.

Pour notre Congrégation, et en particulier, pour la Province de la «Sainte Famille», sa mort constitue une grave perte.

Pendant 30 ans nous avons collaboré avec lui, qui fut notre soutien et qui croyait profondément à l'engagement missionnaire.

Il fut très patient dans l'attente de nos réponses à ses requêtes; en effet, nos sœurs sont engagées dans des œuvres importantes et prêtent service en diocèse, comme: enseignantes, infirmières, administratrices et conseillères spirituelles.

Tandis que l'église indienne, spécialement celle de l'Andhra, est en deuil pour sa perte, prions que son âme repose en paix et qu'il intercède pour son diocèse de Kurnool.



"Viens, viens épouse du Christ et reçois la couronne que le Seigneur t'as préparée dès l'éternité"



SR M. ALFONSINA RAIMONDI
de la Sainte Croix
Concetta Raimondi
née à Monteodorisio (CH)
le 25.05.1914
morte à Rome, le 20-10-2006

Concetta Raimondi est née à Monterodisio, (CH) le 25.05.1914, premier enfant de Nicole et Adélaïde Di Giacomo, elle a été baptisée le 11.06.1914, dans l'église paroissiale dédiée à S.Jean Baptiste. Avec trois

autres enfants, elle a grandi dans une famille qui gardait sa foi intacte et solide, comme il était des gens simples. À huit ans, elle a reçu le sacrement de la Confirmation (02.03.1922): sa vie chrétienne a été un témoignage qui s'est manifesté par une exemplaire fréquentation des sacrements et de l'église. Dans ce contete familial et paroissial, elle a mûri sa vocation. À l'âge de trente-trois ans, elle a demandé de faire partie de la Congrégation des sœurs Mariannes et, une année après, elle sera admise au Noviciat. En 1948 elle a fait pour la première fois les vœux et , le 12.09.1954 elle s'est consacrée définitivement au Seigneur.

Elle a passé sa vie à la maison de vie A. Saffi en tant que sœur portière, exclus les premiers dix ans après sa profession qu'elle a vécu à Ostie.

Les soeurs qui ont vécu avec

elle se souviennent de sa générosité, de son esprit de sacrifice, de sa gentillesse et de sa spontanéité et disponibilité dans les services qui lui étaient deman-



dés. Sa présence était remarquée par les traits de sa vivacité et sa manière affectueuse et, lors des ses brèves absences, on sentait qu'elle n'y était pas.

Nous pourrions dire que le service de portière l'avait façonnée ainsi ou bien était sa propre aptitude naturelle. Son style fraternel et sa présence étaient bien perçus ...

Très souffrante, mais consciencieuse, à l'âge de 92 ans, elle nous a laissé.

La sœur était à l'hôpital «Fatebenefratelli» à Rome où, dans l'après-midi du 20.11.2006, elle est décédée.

Nous nous rappellerons d'elle dans nos prières et nous lui demandons de nous ouvrir la porte du paradis lors de notre arrivée.



SR MARIA BENIZIA PIGOZZO
de Notre-Dame des
sept Doulers
Bruna Pigozzo
née à Noale - Venezia
le 25.01.1919
morte à Peekskill,
le 01-01-2007

Sœur Benizia, Bruna Emilia Pigozzo, fut une des neuf enfants de Maria et Giovanni Pigozzo. Troisième enfant, née à Noale (VE), le 25 janvier 1919. Entra dans la Congrégation des Sœurs FMSC en Italie, en 1937, à l'âge de 18 ans et y resta jusqu'en 1939. Après vint à Peekskill, au «Mount St Francis» et le 22 avril 1948 devint citoyenne des Etats-Unis.

En 1942 fut assignée au «Ladycliff College», où exerçait la fonction de cuisinière pour les sœurs et les étudiants, en préparant les repas avec amour et dévotion. Passa beaucoup d'années aussi à Filadelfia avant de faire retour à Peekskill, en 1971. A ce moment, fut assignée à l'infirmerie des sœurs, et là prêta son service avec amour et diligence et fut retenue une infirmière toujours cordiale.

Se montrait-t-elle toujours compréhensive, gentille et attentive avec toutes les sœurs, prête à les assister à tout moment, faisant passer avant leurs besoins aux propres. Pendant le temps libre, on la voyait faire du crochet, fabriquant des dizaines de petits habits pour les enfants et des couvertures. On se demandait comment ses doigts pouvaient bouger si rapidement! En outre des travaux au crochet, était experte en couture et dans la création de ses desseins. Le soir, avant de se retirer pour le repos, on la voyait avec son dictionnaire anglais pour apprendre des vocables nouveaux et inaccoutumés. Quoique l'anglais ne fût sa langue maternelle, l'employait parfaitement.

En janvier 2006, sa santé commença à décliner et, avec réticence, la sœur dut se mettre à repos. Malgré sa santé délicate, était présente, chaque jeudi soir, pour l'heure d'adoration, tant il était grand son amour vers le Très Saint Sacrement.

Sœur Benizia laisse cinq sœurs, dont deux religieuses, et un frère. Sa sœur, Sœur Bellarina, est membre des Sœurs FMSC, tandis que Sœur Silvina est membre des Sœurs de Sainte Dorithée.

Elle laisse aussi des neveux et 42 arrière-neveux.

La cérémonie du funérailles s'est tenue, samedi, le 6 janvier 2007, à 10 heures, au Mount St Francis, étant présidé par l'aumônier, Père Charles Reinbold. L'enterrement a eu lieu dans le cimetière des sœurs, aux pieds du Mount St Francis.

QU'ELLE REPOSE EN PAIX!





SR M. BIANCA DE LIBERALI
de la Saint Face
Giustina De Liberali
née à Albaredo (TV)
le 01.05.1914
morte à Gémone, le 01-02-
2007

«J'ai soif de Dieu, du Dieu vivant: quand pourrai-je entrer et paraître face à Dieu?» (Ps 42)
Giustina De Liberali a vu la lumière à Vedelago (TV) le 1er mai 1914 et est entrée dans la vraie vie le 1er février 2007. Au cours de ces deux dates, sa vie, presque 93 ans, dont 73 vécus dans notre famille religieuse. De papa Raimondo et de maman Angela a appris l'amour à la prière, à la discrétion, au sacrifice qui a mûri en elle le désir de se consacrer totalement au Seigneur.

Entrée au Couvent à dix huit ans, à vingt la jeune s'est consacrée au Seigneur définitivement en assumant le nom de Sœur Bianca de la Sainte Face.

Tout de suite, après sa Profession, fut envoyée à Treppo Carnico dans l'école de travail et, ensuite, à Treviso (Santa Maria Maggiore), à Cavaso del Tomba, à Castagnole, à Tricesimo,

à Ospedaletto d'Istrana, à Fontane pour les activités scolaires de l'après-midi et comme aide dans l'école maternelle et dans la maison de retraite de Buia, en tant que supérieure. Partout elle donna ses meilleures énergies.

Les sœurs qui ont vécu avec elle, l'ont définie une Sœur qui possédait un bon esprit franciscain: une personne sereine, douce, riche de charité envers tout le monde.

Son comportement humble et modeste la rendait plutôt réservée, mais qui lui vivait à côté savait cueillir en elle cette mansuétude et optimisme qui transmettaient sérénité et espoir; c'est pour cela que les personnes l'approchaient pour un conseil, une aide et encore maintenant la rappellent avec plaisir et reconnaissance.

Toujours disponible, avec un sourire au visage, Sœur Bianca a su vivre intensément sa consécration, a témoigné le message évangélique dans le don de soi, a rendu extraordinaire chaque événement de sa vie quotidienne, à travers l'amour, la souffrance et le sacrifice.

Aujourd'hui Jésus, dans son infinie tendresse, lui a adressé son invitation: « Viens à l'écart pour te reposer un peu!» à rester avec Lui, pour lui dévoiler le visage du Père et lui donner la joie de jouir éternellement de sa divine présence. Sœur Bianca a répondu promptement: «Me voici!» allant à la rencontre du Seigneur, discrètement, comme a-t-elle vécu.

Très chère Sœur Bianca, maintenant nous te pensons plongée dans la contemplation du Seigneur, que tu as tant aimé sur la

terre, de ta demeure de lumière et de paix regarde avec bienveillance notre Congrégation, tous tes chers et en particulier tes neveux missionnaires qui,

*« Comme une
biche se tourne
vers les cours
d'eau, ainsi
mon âme se tourne
vers toi,
mon Dieu».*



tout en étant lointains, sont unis avec nous par la prière et le souvenir.

Implore pour l'Eglise de saintes vocations et la paix pour le monde. Vis heureusement dans la Maison de l'Epoux, le Bien-aimé de ton âme!



SR ORSOLA PAGNAN
du Cœur Immaculé de Marie
Iolanda Pagnan
née à Barcon di Vedelago (TV)
le 06.03.1910
morte à Rome, le 14-02-2007

Iolanda Pagnan naît à Barcon de Vedelago (TV) le 6 mars 1910. La sienne, une famille patriarcale! Bortolo, le père, resté veuf, après le premier fils, se mariera de nouveau avec Paolina: 12 fils en tout, dont cinq consacrés au Seigneur: Père Giacinto, Père Edoardo, tous les deux carmes, Sœur Orsola (Iolanda) et Sœur Guglielma, fmsc, et Sœur Virginia, morte novice en odeur de sainteté, parmi les Dorotheées de Venise.

Dans la région pauvre de la Vénétie de ce temps, la vie était imprégnée d'une solide foi chrétienne, vécue dans le sacrifice quotidien, d'un dur travail agricole, une foi simple et fériale, transmise par les parents

avec le témoignage des gestes charitables et avec la prière.

Les fils étaient venus l'un après l'autre, en hâte, nombreux pour les maigres ressources qu'on avait, mais la laboriosité des parents ne fait pas manquer le pain, par contre, se fait attention même pour les autres, les voisins, plus pauvres, à qui Paolina pourvoit comme s'ils étaient ses enfants. La vie est rythmée complètement par le travail aux champs, l'église, les fils, la maison, les pauvres, le rosaire du soir en famille... Ici Iolanda apprend à écouter le Seigneur et à répondre à son invitation.

A 19 ans, entrera parmi les fmsc, à Vedelago, et le 20 mai 1932 sera accueillie dans le noviciat



de Gémone.

Sa vie procède par des étapes rapides, comme c'était normal à ce temps-là. La Profession le 5 mai 1933 et, après, elle est destinée à Rhodes, la très belle île égéenne, où les sœurs depuis longtemps travaillaient avec alacrité.

Sœur Orsola s'occupera de l'hospice des enfants trouvés, pendant 15 ans, à travers un dévouement spontané et gratuit; toujours attentive, prévoyante, maternelle.

Le périodique «Sacra Rodus» dira d'elle le jour de sa Profession perpétuelle: « Les vœux sont émis librement et avec une pleine volonté, mais Sœur Orsola a adjoint un grand sourire et beaucoup de joie. Peut-être parce que sa mission de charité maternelle lui fait tant aimer sa vie ou bien parce que la règle de son Institut est parfaitement adaptée à son esprit et sentiment, mais je crois aussi parce qu'elle est une âme très belle comme une fleur spéciale et délicate que Dieu a voulu transplanter dans un parterre protégé et soigné. (Sacra Rodus 1938).

La vie des sœurs à Rhodes, pendant la deuxième guerre mondiale, a écrit pages de fatigue et d'héroïsme, de privations et d'habileté industrielle afin qu'il ne manquât pas le nécessaire pour les petits! Et non seulement à eux: Sœur Orsola et Sœur Alice se privaient aussi des maillots de corps qu'elles endossaient pour les donner aux soldats, tremblants de froid, recherchés par les ennemis!

En 1948, les vicissitudes de la guerre contraignirent les sœurs à une rentrée imprévue et rapide

À l'autre riuage

Elles rentrent en Italie avec les enfants qu'elles ne peuvent laisser à personne. A contrecœur, les laissent à Brindisi dans un autre institut. Sœur Orsola les portera tous dans son cœur et deviendra mère une deuxième fois, alors que, en grandissant ils la chercheront encore pour avoir des conseils et être orientés dans la vie.

En 1948, à Centocelle-Rome lui seront confiées les jeunes filles de l'internat que la Société pré tuberculeuse depuis temps avait confié aux soins des sœurs. Dans le même temps, s'occupera des aspirantes à la vie religieuse et celle-ci restera sa mission jusqu'en 1958.

Rappelons son industrie vivace, la simplicité de trait, les petites astuces, les attentions: avec elle, la vie était simple, sereine, laborieuse. Connaissait les moments et les manières justes pour se faire écouter....Semblait une personne ingénue, mais elle était subtile et intelligente.

Ainsi de suite, fut-elle appelée à exercer le service d'autorité du 1958 au 1964.

A Centocelle, commençait la

construction de l'église et, avec elle, pouvons dire «l'âge de la pierre» parce qu'on parla de constructions jusqu'en 1975. Sœur Orsola conduisit les travaux de: l'église, la restructuration de la terrasse convertie en habitation pour les sœurs, le revêtement en petites briques rouges de la maison, l'assainissement de plusieurs locaux, l'augmentation des classes, les champs de jeu...une suite d'activités en collaboration avec le Conseil général.

Toute cette activité n'atténua pas la vigilance maternelle envers les sœurs afin que l'esprit religieux ne baisse pas. Dans une relation écrit: « Dans notre Province émerge, très évident, le désir d'un profond renouvellement dans l'esprit de la tradition franciscaine qui nous ouvrira la vie du nouveau dans le vrai sens évangélique». C'est consolant, dit elle, rencontrer beaucoup de sœurs très occupées dans l'effort de vivre intensément la vie intérieure, en s'engageant, en même temps, avec esprit de sacrifice dans les différentes activités apostoliques».

Au terme de son mandat, sera envoyée à Sainte Elisabeth- Piazza Pitagora- et s'occupera de l'accueil de ceux qui, pour une motivation ou l'autre, viennent à l'école. Sa capacité d'écoute et d'accueil, simple, la rendront confiante et amie de tant de personnes, des petits et des adultes, de toute classe sociale. Partagera encore responsabilités de gouvernement, en tant que conseillère, jusqu'en 1978.

Vingt années de service précieux, contente de collaborer jusqu'à quand les forces physiques le permettent, avec humilité, en se laissant aider, en perdant un peu à la fois, son autonomie, jusqu'à quand elle-même demandera, à la fin, de se reposer dans l'infirmerie de Viale Saffi.

Du 1998 passera son temps en se préparant à la rencontre du Seigneur, dans la prière, avec clarté. La crise du novembre passé la débilita définitivement, mais résiste encore déclinant à vue d'œil. S'éteint, sereinement, le matin du 14 février 2007.

Remercions le Seigneur pour sa vie simple, accueillante, sereine et laborieuse.

*"Qui nous séparera
de l'amour de Christ?*

*Sera-ce la tribulation, ou l'angoisse,
ou la persécution, ou la faim, ou la
nudité, ou le péril, ou l'épée?*

. selon qu'il est écrit:

*C'est à cause de toi qu'on nous met à
mort tout le jour, qu'on nous
regarde comme des brebis destinées à
la boucherie"* (Rm 8,35.39)

